

LES
PASTORALES
D'ALEXANDRE POPE,
AVEC SON DISCOURS
SUR LA POESIE PASTORALE,
ET
LE POÈME
SUR LA FOREST DE WINDSOR;
TRADUITS DE L'ANGLAIS.



A PARIS,
Chez DAVID le jeune, Quay des-Augustins,
près le Pont saint Michel, au saint Esprit.

M. DCC. LIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.

PASTORAL
ALEXANDER POPE



THE POPE
ST. JAMES'S PLACE, TORONTO
ONTARIO



A PAUL
Giles David
The University of Toronto
Library

M. D. C. L. I. I.
New York
1857



A M A D A M E
LA MARQUISE
DE POMPADOUR.



ADAME,

*Une Muse champêtre qu'un
Berger avoit captivée sur des bords
a ij*

ÉPIQUE.

étrangers , ne se contente pas d'avoir charmé par ses humbles accords , tous les Habitans des lieux qui l'ont entenduë ; elle ambitionne encore une bien plus grande gloire , ou plutôt elle met toute sa gloire à mériter votre suffrage. Elle a pû exprimer la douleur d'un Berger qui pleuroit l'absence de son amante ; elle a pû toucher le cœur d'une Bergere insensible ; Echo attendrie a répété chacun de ses sons ; les vents ont retenu leurs soupirs , les eaux ont suspendu leur cours pour l'écouter : il sem-



ÉPIQUE.

ble qu'elle devroit être flattée de tant d'avantages : mais elle n'est point assurée de vous avoir plu ; quelle Muse aujourd'hui oseroit s'applaudir de quelque éloge , avant d'avoir été favorisée du vôtre ?

Daignez, MADAME, tenir quelque compte à celle-ci du soin qu'elle a pris de se revêtir d'une nouvelle parure pour se rendre plus agréable à vos yeux ; & honorez de votre indulgence , les défauts qu'elle aura pu contracter par la

E P I T R E.

*gêne & l'embarras d'un habillement
qui lui est étranger.*

*J'ai l'honneur d'être avec un
très-profond respect ,*

MADAME,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur
DE LUSTRAC.

AVERTISSEMENT.

PARMI les divers Ouvrages de Pope, il n'y en a pas qui merite plus d'estime que ses Pastorales. On les regarde en Angleterre comme un Chef-d'œuvre dans leur genre, & cette approbation ne sera pas contredite en France, sur-tout de la part de ceux qui prétendent que nos meilleures Eglogues ne peuvent pas même être appellées de ce nom. Il paroît surprenant que les François ayant si fort marqué leur goût pour le génie pastoral, par l'accueil qu'ils ont fait à l'*Aminta* & au *Pastor*

AVERTISSEMENT.

Fido, (quoique nous n'en ayons pas de Traduction supportable) on n'ait pas pensé * jusqu'ici à leur mettre entre les mains des Ouvrages du même genre, sinon aussi tendres & d'une expression aussi vive, du moins plus simples, plus naturels, plus réguliers, & également délicats.

Les Pastorales de Pope forment un Ouvrage complet portant le nom des quatre saisons qui y sont dépeintes avec un art infini, sous les appa-

* Les Eglogues que Madame de Montegut a faites à l'imitation des Pastorales de Pope, & qu'on a vûes dans des Recueils de l'Académie des Jeux Floraux dont elle étoit Maîtresse, sont le seul Ouvrage connu, où l'on ait tenté de nous donner quelque idée de ces Pastorales.

AVERTISSEMENT.

rences de la plus aimable simplicité de la nature. Elles sont précédées d'un Discours sur la Poësie pastorale, qui semble être fort au-dessus de tout ce que nous avons sur cette matière.

On a joint à cet Ouvrage le Poëme sur la Forêt de Windsor, qui doit être mis au rang des Pastorales de Pope. Il contient la description d'un séjour champêtre, & est orné de toutes les graces de la Pastorale. C'est un modèle de belle Poësie qui fera à jamais l'admiration de tous les Connoisseurs.

Comme on a voulu faire une véritable traduction, on s'est imposé la loi d'éviter tout ornement étranger à l'Ouvra-

AVERTISSEMENT.

ge. C'est à quoi il paroît que les Traducteurs ne sont pas assez attentifs, en sorte que nous avons très-peu de traductions qui méritent quelque estime. Celle qu'on nous a donnée des *Essais* sur l'homme & sur la critique, & dont on fait tant de cas, est aussi parfaite que la contrainte des vers pouvoit le permettre; mais peut-on faire de véritables Traductions en vers? Le Poëme intitulé, *la Boucle des Cheveux enlevée* est plus de l'Abbé des Fontaines que de Pope. Ce n'est gueres qu'un élégant verbiage, si on le compare à l'original; il n'en a point rendu la force, & en a affadi l'agrément; il s'est souvent écarté du véritable sens, & n'a pas

AVERTISSEMENT.

craint de changer jufqu'au titre même de l'Ouvrage. En voulant embellir fon Auteur, il a laiffé à défirer aux Connoiffeurs qu'il fe fût contenté de le traduire. Ce n'eft pas le tour le plus élégant & l'expreflion la plus gracieufe qu'on doit choifir en traduiſant les penſées d'autrui : mais il faut s'attacher à ce qui peut les repréſenter ſous l'image la plus fidele. Une Traduction n'eft bonne qu'autant qu'on a rendu les penſées, les tours & les exprefſions de l'Ouvrage dans le ſens le plus conforme à l'original, ſuivant le génie des deux Langues.

On a mis l'Anglois à côté de la Traduction, tant pour donner les moyens de l'y comparer,

AVERTISSEMENT.

que parce qu'il y a aujourd'hui beaucoup de François qui apprennent l'Anglois, & d'Anglois qui apprennent le François; & qui pourront les uns & les autres retirer une grande utilité du soin qu'on prendra de rapprocher les Copies des Originaux, en traduisant les Ouvrages des deux Langues; j'entends ceux de Poësie, que le stile & l'expression poëtiques rendent plus difficiles à comprendre. D'ailleurs les personnes qui seront versées dans la connoissance de l'Anglois, seront bien aises de pouvoir lire dans l'Original pur & exact des Ouvrages d'un tel prix & qui nous manquent.

PASTORALS

WITH

A DISCOURSE

ON PASTORAL.

PASTORALES

AVEC

UN DISCOURS

SUR LA PASTORALE.

A



A
DISCOURSE
ON
PASTORAL POETRY.



HERE are not, i believe
a greater number of any
sort of Verses than of those
which are called Pastorals,
Nor a smaller, than of those
which are truly so. It therefore
seems necessary to give some ac-
count of this kind of Poem, and
it is my design to comprize in
this short paper the substance of
those numerous dissertations the
Criticks have made, on the sub-
ject, without omitting any of their
rules





DISCOURS

SUR

LA POESIE

PASTORALE.



L n'y a pas , je crois , un plus grand nombre d'aucune espece de Vers que de ceux qu'on appelle Pastorales , ni un plus petit , que de ceux qui le sont véritablement. C'est pourquoi il paroît nécessaire de rendre quelque compte de ce genre de Poësie , & mon dessein est de comprendre dans ce petit Ouvrage la substance de ce grand nombre de Dissertations , que les Critiques ont fait à ce sujet , sans

A ij obmettre

4 *A Disc. on Pastoral Poëtry.*

rules in my own favour. You will also find some points reconciled, about which they seem to differ, and a few remarks which I think have escaped, their observation.

The original of Poetry is ascribed to that age which succeeded the creation of the world: and as the keeping of flocks seems to have been the first employment of mankind, the most antient was probably Pastoral; 'tis natural to imagine, that the leisure of those ancient shepherds requiring some diversion, none was so proper to that solitary life as singing; and that in their songs they took occasion to celebrate their own felicity. From hence a Poem was invented, and afterwards improv'd to a perfect image of that happy time; which by giving us an esteem for the virtues of a former

Disc. sur la Poësie pastorale. 5

obmettre aucunes de leurs regles qui seront en ma propre faveur. Vous y trouverez aussi la conciliation de quelques Points particuliers , dans lesquels ils paroissent n'être point d'accord, & un petit nombre de remarques qui me semblent avoir échappé à leurs Observations.

L'origine de la Poësie est attribuée à cet âge qui succéda à la création du monde , & comme il paroît que la premiere occupation des hommes a été de garder les troupeaux, la Poësie Pastorale est probablement la plus ancienne de toutes. Il est naturel de penser que le loisir de ces anciens Bergers exigeant quelque divertissement , il n'y en avoit pas de si convenable à la vie solitaire que le Chant ; & que dans leurs Chants ils prissent l'occasion de célébrer leur propre bonheur. De là le Poëme fut inventé, & élevé ensuite à la parfaite image de cet heureux tems , qui en nous inspirant de l'estime pour les vertus du premier

A iij âge ,

6 *A Disc. on pastoral Poetry.*

mer age, might recommend them to the present. and since the life of shepherds was attended with more tranquillity than any other rural employment, the poets chose to introduce their persons, from whom it receiv'd the name of Pastoral.

A Pastoral is an imitation of the action of a shepherd: the form of this imitation is dramatic, or narrative, or mix'd of both; the fable simple, the manners nor too polite nor too rustic: the thoughts are plain, yet admit a little quickness and passion, but that short and flowing: the expression humble, yet as pure as the language will afford; neat, but not florid; easy, and yet lively. in short, the fable, manners, thoughts and expressions, are full of the greatest simplicity in nature.

The

Disc. sur la Poësie pastorale. 7

âge, devoit nous les rendre recommandables dans le tems présent; & comme la vie des Bergers étoit accompagnée d'une plus grande tranquillité que tout autre soin rustique, les Poëtes préférèrent de les introduire personnellement dans leurs Vers, qui reçurent de là le nom de Pastorales.

La Pastorale est une imitation de l'action d'un Berger; la forme de cette imitation est dramatique, ou narrative, ou mêlée de l'un & de l'autre; la fiction en est simple; les mœurs n'en sont ni trop polies ni trop grossières: les pensées en sont naïves; cependant elles admettent quelque peu de vivacité & de passion, mais d'une manière brève & en passant. L'expression est humble, mais aussi pure que le langage est capable de la rendre; polie, mais non fleurie; aisée & cependant animée; en un mot la fiction, les mœurs, les pensées & les expressions sont dans la plus exacte simplicité de la nature.

A iiii L'ent-

8 *A Disc. on pastoral Poetry.*

The complete character of this Poem consists in simplicity, brevity, and delicacy; the two, first of which render an eclogue natural, and the last delightful.

If we would copy nature, it may be useful to take this consideration along with us, that Pastoral is an image of what they call the golden age. So that we are not to describe our shepherds as shepherds this day really are, but as they may be conceiv'd then to have been; when the best of men follow'd the employment. to carry this resemblance yet farther that air of piety to the gods should shine thro' the Poem, which so visibly appears in all the works of antiquity: and it ought preserve some relish of the old way of writing; the connections should be loose, the narrations and descriptions short, and the periods concise. yet it is not sufficient that the sentences only be

Dist. sur la Poësie pastorale. 9

L'entier caractère de ce Poëme consiste dans la simplicité , la brièveté & la délicatesse ; les deux premières rendent une églogue naturelle , & la dernière la rend agréable.

Si nous voulions copier la nature, il seroit utile d'avoir sans cesse cette considération présente à notre esprit , que la Pastorale est un image de ce qu'on appelle l'âge d'or ; qu'ainsi nous ne devons pas représenter nos Bergers tels que les Bergers sont aujourd'hui réellement , mais comme on peut concevoir qu'ils ont été pendant ce tems où les plus sages des hommes se sont attachés à cet emploi. Pour porter la ressemblance encore plus loin , on doit faire regner dans tout le Poëme cet air de piété envers les Dieux , qui se montre si visiblement dans tous les ouvrages de l'antiquité ; & il faut y conserver un certain goût qui ressemble l'ancienne façon d'écrire ; les

A v liaisons

10 *A Disc. on pastoral Poetry.*

brief, the whole eclogue should be so too. For we cannot suppose Poetry to have been the business of the ancient shepherds, but their recreation at vacant hours.

But with a respect to the present age, nothing more conduces to make these composures natural, than when some knowledge in rural affairs discover'd. This may be made to appear rather done by chance than on design, and sometimes is best shewn by inference; lest by too much study to seem natural, we destroy the delight. for what is inviting in this sort of Poetry proceeds not so much from the idea of a country life itself, as from that of its tranquillity. We must therefore use some illusion to render

Disc. sur la Poësie pastorale. II

liaisons doivent être légères, les narrations & les descriptions courtes, & les périodes concises. Cependant il ne suffit pas que les phrases soient brièves, toute l'églogue doit être de même; car nous ne devons pas supposer que la Poësie ait été l'occupation des anciens Bergers, mais leur divertissement dans des heures de loisir.

Mais à l'égard du tems présent, rien m'est plus propre à rendre ces compositions naturelles, que de montrer qu'on a quelque connoissance des affaires rurales; ce qu'on doit faire voir plutôt comme par hazard qu'à dessein, & qu'on manifeste mieux quelquefois par l'induction; devant craindre, que par une trop grande étude à paroître naturels, nous ne détruisions l'agrément. Car ce qui plaît dans ce genre de Poësie ne vient pas tant de l'idée de la vie champêtre même, que de celle de sa tranquillité. Ainsi nous devons nous servir de quelque

A vj illusion

12 *A Disc. on pastoral Poetry.*

a Pastoral delightful, and this consists in exposing the best side only of a shepherd's life, and in concealing its miseries. Nor is it enough to introduce shepherds discoursing together, but a regard must be had to the subject; that it contain some particular beauty in itself, and that it be different in every eclogue. Besides, in each of them a design'd scene or prospect is to be presented to our view, which should likewise have its variety. This variety is obtain'd in a great degree by frequent comparisons, drawn from the most agreeable objects of the country; by interrogations to things inanimate; by beautiful digressions, but those short; sometime by insisting a little on circumstances; and lastly, by elegant turns on the words, which render the numbers extremely sweet and pleasing. as for the numbers themselves, tho' they are properly of heroic

illusion pour rendre la Pastorale agréable, & cette illusion consiste à exposer seulement du beau côté la vie des Bergers, & à cacher leurs miseres. Et il ne suffit pas d'introduire des Bergers qui discourent ensemble, mais il faut avoir égard au sujet, faisant qu'il renferme en lui-même quelque beauté particulière, & qu'il soit différent dans chaque églogue. De plus dans chacune d'elles, une scene désignée, ou perspective d'un lieu, doit être présentée à notre vûe, ce qui doit avoir aussi sa variété. Cette variété peut être portée à un grand point par de fréquentes comparaisons prises de la multitude d'objets que la campagne nous offre; par des apostrophes aux choses inanimées, par de belles digressions, mais courtes; quelquefois en insistant un peu sur des circonstances; & enfin par des tours élégants accompagnés d'expressions qui produisent des accords extrêmement doux & agréables;

14 *A Disc. on pastoral Poetry.*

heroic measure, they should be the smoothest, the most easy and flowing imaginable.

It is by rules like these that we ought to judge of Pastoral. and since the instructions given for any art are to be deliver'd as that art is in perfection, they must of necessity be deriv'd from those in whom it is acknowelg'd so to be. 'tis therefore from the practice of Theocritus and Virgil (the only undisputed Authors of Pastoral) that the Criticks hare drawn the foregoing notions concerning it.

Theocritus excels all others in nature and simplicity. The subjects of his Idyllia are purely Pastoral; but he is not so exact in his persons, having introduced reapers and fishermen as well as shepherds. He is apt to be too long
in

Disc. sur la Poësie pastorale. 15
bles ; mais ces accords quoiqu'ils
soient proprement d'une mesure
héroïque , doivent être très légers ,
& aussi aisés & aussi coulans qu'il
est possible de l'imaginer.

C'est sur de telles regles que nous
devons juger de la Pastorale ; &
comme les préceptes qu'on donne
sur quelque art , sont tracés d'après
la perfection de cet art même ; ils
doivent nécessairement être tirés
de ceux en qui on reconnoît cette
perfection. C'est donc de la pratique
de Virgile & de Théocrite (qui sont
sans contredit les seuls Auteurs de
la Pastorale) que les Critiques ont
puisé les remarques qu'ils ont fait
à ce sujet , & dont nous avons
déjà parlé.

Théocrite surpasse tous les autres
dans la nature & la simplicité ; cha-
que sujet de ses Idyles est véritable-
ment Pastoral ; mais il n'est pas si
exact dans le choix des personnes ,
ayant introduit des Moissonneurs
& des Pêcheurs aussi-bien que des
Bergers

16 *A Disc. on pastoral Poetry.*"

in his descriptions, of which that of the cup in the first Pastoral is a remarkable instance. in the manners he seems a little defective, for his swains are sometimes abusive and immodest, and perhaps too much inclining to rusticity; for instance, in his fourth and fifth Idyllia. But 'tis enough that all others learned their excellencies from him, and that his dialect alone has a secret charm in it which no other could ever attain.

Virgil, who copies Theocritus, refines upon his original; and in all points where judgment has the principal part, is much superior to his master. Tho' some of subjects are not Pastoral in themselves, but only seem to be such; they have a wonderful variety in them, which the Greek was a stranger to. he exceeds him in regularity and brevity, and falls

Disc. sur la Poësie pastorale. 17

Bergers ; il est d'ordinaire trop long dans ses descriptions , dont celle qu'il fait de la coupe dans sa premiere Pastorale , est un exemple remarquable. Il paroît un peu defectueux dans les mœurs , car ses Bergers sont quelquefois choquans, & immodestes , & peut-être trop enclins à la rusticité , comme on le voit dans la quatrième & cinquième de ses Idyles. Mais il suffit que tous les autres aient appris de lui les moyens de le surpasser , & que son Dialecte seul ait un charme secret , auquel pas un autre n'a pû atteindre.

Virgile qui copie Théocrite , raffine sur son original ; & dans les points où le jugement est la principale partie , il est de beaucoup supérieur à son Maître , quoique parmi ses sujets il y en a quelqu'un qui n'est point Pastoral en soi-même , mais paroît seulement être tel ; Ils renferment une variété admirable qui n'a pas été connue du Poëte Grec. Il surpasse celui-ci en justesse

18 *A Disc. on pastoral Poetry.*

falls short of him in nothing but simplicity and propriety of style; the first of which perhaps was the fault of his age, and the last of his language.

Among the Moderns, their success has been greatest who have most endeavoured to make these ancients thier pattern. The most considerable genius appears in the famous *Tasso*, and our *Spenser*. *Tasso* in his *aminta* has as far excell'd all the Pastoral writers, as in his *Gierusalemme* he has outdone the epic Poets of his country. But as this piece seems to have been the original of a new sort of poem, the Pastoral Comedy in Italy, i cannot so well be considered as a copy of the ancients. *Spenser's* *Calendar*, in Mr. *Dryden's* opinion, is the most complete work of this kind which any nation has produced ever since the time of *Virgil*. Not but he may be thought
imperfect

Disc. sur la Poësie pastorale. 19
tesse & en brevieté, & ne lui est inférieur en rien si ce n'est dans la simplicité & la propriété du stile. Dans le premier c'étoit peut-être la faute de son siècle, & celle de sa langue dans le dernier.

Parmi les Modernes qui ont fait tous leurs efforts pour imiter les Anciens, il y en a dont les succès ont été très-grands. On voit un génie très-remarquable dans le fameux *Tasse*, & notre *Spenser*. Le *Tasse* dans son *Aminte* l'a de beaucoup emporté sur tous les autres Auteurs des Pastorales, comme dans sa *Jerusalem*, il a surpassé les Poètes Epiques de sa Nation. Mais comme son Ouvrage paroît avoir été le modèle d'un nouveau genre de Poësie, sçavoir de la Comédie Pastorale en Italie, il ne peut pas être regardé si spécialement comme une copie des Anciens. Le *Calendrier* de *Spenser*, suivant l'opinion de *M. Dryden*, est l'ouvrage en ce genre le plus parfait qu'aucune nation ait jamais produit

20 *A Disc. on pastoral Poetry.*

imperfect in some few points. His Eclogues are somewhat too long, if we compare them with the ancients. He is sometimes too allegorical, and treats of matters of Religion in a Pastoral style, as Mantuan Had done before him. He as employed the lyric measure which is contrary to the practice of the old Poets. His stanza is not still the same, nor always well chosen. this last may be the reason his expression is some times not concise enough: for the tetra-
stich has obliged him to extend his sense to the length of four lines which would have been more closely confined in the couplet.

In the manners, thoughts, and characters, he comes near Theocritus himself; tho' notwithstanding all the care he has taken, he
is

produit depuis le tems de Virgile. Ce n'est pas cependant qu'il ne puisse être regardé comme imparfait en quelques points. Ses Eglogues sont un peu trop longues, si nous les comparons à celles des Anciens. Il est quelquefois trop allégorique, & traite des matieres de Religion dans un stile Pastoral, comme Mantouan l'a fait avant lui. Il a employé la mesure lyrique, ce qui est contraire à l'usage des anciens Poëtes; sa stance n'est pas toujours la même, ni également bien choisie, & ceci peut être la raison pour laquelle son expression n'est pas toujours assez concise; car le Quatrain l'a obligé d'étendre son sens à la longueur de quatre lignes, tandis qu'en le serrant davantage il auroit pû le renfermer dans deux.

Dans les mœurs, les pensées, & les caracteres, il va de pair avec Théocrite même, cependant notwithstanding tout le soin qu'il a pû se donner

22 *A Disc. on pastoral Poetry.*

is certainly inferior in his dialect : for the *doric* had its beauty and propriety in the time of Theocritus ; it was used in part of greece , and frequent in the mouths of many of the greatest persons : whereas the old english and country phrases of *spenser* were either entirely obsolete , or spoken only by people of the lowest condition. As there is a difference betwixt simplicity and rusticity , so the expression of simple thoughts should be plain , but no clownish. The addition he has made of a calendar to his Eclogues , is very beautiful : since by this , besides that general moral of innocence and simplicity which is common to other authors of pastoral , he has one peculiar to himself ; he compares humain life to the several seasons , and at once exposes to his readers à view of the great and little worlds , in their various changes and aspects yet the scrupulous division of his pastorals into months ,
has

donner , il lui est certainement inférieur dans son dialecte ; car le dorique eut sa beauté & sa propriété dans le tems de Théocrite ; il étoit en usage dans une partie de la Grèce , & ordinaire dans la bouche de beaucoup de Grands ; au lieu que l'ancien Anglois & les phrases rustiques de Spenser étoient ou entièrement inusités , ou en usage seulement parmi le plus bas peuple. Comme il y a une différence entre la simplicité & la rusticité , aussi l'expression des pensées simples doit être naïve , mais non grossière. L'addition qu'il a faite d'un Calendrier à ses Eglogues est d'une vraie beauté , puisque par là , outre le moral ordinaire d'innocence & de simplicité , qui est commun à tous les Auteurs de Pastorales , il en a un qui lui est particulier. Il compare la vie humaine aux différentes saisons ; & expose à la fois à ses Lecteurs la vûe de l'Univers en général & en particulier
dans

24 *A Disc. on pastoral Poetry.*

has oblig'd him either to repeat the same description, in other words, for three months together; or when it was exhausted before, entirely to omit it: whence it comes to pass that some of his Eclogues (as the sixth eighth, and tenth for example) have nothing but their titles to distinguish them. The reason is evident, because the year as not that variety in it to furnish every month with a particular description, as it may every season.

Of the following Eclogues is shall only say, that these four comprehended all the subjects wick the criticks upon *Theocritus* and *Virgil* will allow to be fit for pastoral: that they have as much variety of description, in respect of the several seasons, as *spenser's*: that in
order

Disc. sur la Poësie pastorale. 25

dans ses différens aspects & changemens. Cependant la division scrupuleuse de ses Pastorales en mois, l'a obligé ou de répéter la même description sous d'autres termes pour trois mois entiers, ou quand il l'a déjà épuisée, d'obmettre entièrement celle de quelques mois ; d'où il est arrivé que quelques-unes de ses Eglogues (comme par exemple la sixième, la huitième & la dixième) ne peuvent être distinguées entr'elles autrement que par leurs titres. La raison en est évidente ; c'est parce que l'année n'est pas si variée qu'elle puisse fournir à chaque mois une description particulière, comme elle le peut à chaque saison.

Quand aux Eglogues suivantes ; je dirai seulement que ces quatre comprennent tous les sujets que les critiques avoueront être propres à la Pastorale dans Virgile & dans Théocrite ; qu'elles ont autant de variété par rapport à la diversité des fai-

B sons ;

26 *A Disc. on pastoral Poetry.*

order to add to this variety , the several times of the day are observ'd , the rural employments in each season or time of day, and the rural scenes or places proper to such employments , not without some regard to the several ages of man , and the different passions proper to each age.

But after all , if they have any merit, it is to be attributed to some good old Authors, whose works as i had leisure to study , so i hope i have not wanted care to imitate.



SPRING

Dist. sur la Poësie pastorale. 27

sons, que celles de penser; qu'afin d'ajouter à cette variété, on y a marqué les différens tems du jour, les occupations champêtres de chaque saison, ou tems du jour, & les scènes rustiques ou lieux propres à de telles occupations; ce n'a pas été sans avoir égard aux divers âges de l'homme, & aux différentes passions propres à chaque âge.

Mais après tout, si elles ont quelque mérite, il faut l'attribuer à quelques bons Auteurs anciens, dont j'ai eu le loisir d'étudier les Ouvrages; ainsi j'espère que je n'aurai pas manqué de les imiter,





S P R I N G

THE FIRST PASTORAL

TO SIR WILLIAM TRUMBAL.

FIRST in these fields i try the
 sylvan strains ,
 Nor blush to sport on Windsor's
 blissful plains :
 Fair *Thames* flow gently from thy
 sacred spring ,
 While on thy banks Sicilian Mu-
 ses sing ;
 Let vernal airs thro' trembling of-
 fers play ,
 And *Albion's* cliffs resound the ru-
 ral lay.



LE PRINTEMS, *

P R É M I E R E P A S T O R A L E .

A M. GUILLAUME TRUMBAL.

JE TENTE le premier de faire re-
sonner dans ces champs les airs
des forêts ; je ne rougis pas de m'é-
gayer dans les plaines fortunées de
Windfor. Belle Tamise, venez len-
tement de votre source sacrée, tan-
dis que les Muses de la Sicile chan-
tent sur vos rivages. Que les vents
du Printems se jouent au travers des
roseaux tremblans, & que mes ac-
cords champêtres fassent retentir
les antres d'Albion.

* Pour sentir toute la beauté de ces Pastora-
les, il ne faut pas perdre de vûe la saison qui
est dépeinte dans chacune d'elles. Il faut en-
core observer quels sont le tems & le lieu que
l'Auteur a choisis pour faire parler ses Ber-
gers. Il les suppose ici dans un valon pendant
la matinée.

B iij Vous ,

You , that too wise for pride , too
good for pow'r ,
Enjoy the glory to be great no
more ,
And carrying with you all the world
can boast ,
To all the world illustriously are
lost !
O let my muse her slender reed
inspire ,
Till in your native shades you tune
the lyre :
So when the nightingale to rest
removes
The thrush may chant to the for-
faken groves ,
But , charm'd to silence , listens
while she sings ,
And all th' aerial audience clap
their wings.

Vous , qui trop sage pour être orgueilleux , trop bon pour être élevé en puissance , mettez votre gloire à ne plus occuper le rang de grand à l'avenir⁽¹⁾ & qui emportant avec vous tous les avantages qu'on vante dans le monde, les avés perdus pour tout le monde d'une maniere si illustre.

PERMETTEZ que ma muse enfle son foible chalumeau , tandis que vous accordez votre lyre sous les ombrages du lieu de votre naissance. (2) Ainsi quand le Rossignol se repose au loin ayant quitté sa place, (3) la *Fauvête* peut chanter dans les bosquets abandonnés , mais un charme secret la force de se taire , lorsqu'elle l'entend élever sa voix , & que tous les habitans de l'air applaudissent en battant des aîles.

(1) Guillaume Trumbal avoit été Secrétaire d'Etat sous le Roi Guillaume III , & s'étoit démis de son Emploi.

(2) Guillaume Trumbal étoit né à Windsor , & s'y étoit retiré après sa démission.

(3) L'Anglois porte *Grive* , oiseau consacré dans le génie pastoral pour le même usage que la Fauvête l'est dans notre Langue.

SOON as the flocks shook off the
nightly dews,
Two swains, whom love kept wakeful, and the muse,
Pour'd o'er the whitening vale their
fleecey care,
Fresh as the morn, and as the season fair:
The dawn now blushing on the
mountain's side
Thus Daphnis spoke, and Strephon
thus reply'd.

DAPHNIS.

Hear how the birds, on ev'ry
bloomy spray,
With joyous musick wake the dawning day!
Why sit we mute when early linnets sing,
When warbling *Philomel* salutes
the spring?
Why sit we sad when phosphor shines
so clear,
And lavish nature paints the purple year?

Tandis que les troupeaux se-
couoient la rosée de la nuit , deux
Bergers , que l'Amour & la Poësie
tenoient éveillés , frais comme le
matin , beaux comme l'éclat du
jour , se reposoient du soin de leur
troupeau sur la sureté du valon.
Comme l'aurore rougissoit la pente
des montagnes , Daphnis & Stre-
phon s'entretenoient ainsi.

D A P H N I S.

Entends comme les oiseaux de
toutes parts sur des rameaux cou-
verts de fleurs , annoncent par leurs
agréables ramages l'arrivée du jour !
Pourquoi restons-nous muets , tan-
dis que les Linotes matineuses chan-
tent , tandis que Philomèle par son
gazouillement rend hommage au
Printems ? Pourquoi sommes-nous
tristes , tandis que nous voyons
luire un si riant phosphore , & que
la nature prodigue nous trace une
année de pourpre.

B V STE-

STREPHON.

Sing then , and Damon shall attend the strain ,

While yon' slow oxen turn the furrow'd plain.

Here on green banks the blushing vi'lets glow ;

Here western winds' on breathing roses blow.

I'll stake yon' lamb , that near the fountain plays ,

And from the brink his dancing shade surveys.

DAPHNIS.

And i this bowl , where wanton ivy twines ,

And swelling clusters bend the curling vines :

Four figures rising from the work appear ,

The various season of the rowling year ;

And what is that , which binds the radiant sky ,

Where twelve bright signs in beautiful order lie .

STREPHON.

Chantons donc , & Damon écou-
tera nos accords , pendant que ses
bœufs à pas lents retourneront la
terre sillonnée. Ici sur ces verts riva-
ges les violettes rougissantes brûlent
d'ardeur ; ici les vents du couchant
dirigent leurs douces haleines sur
des roses qui les respirent. Je vais
gager contre toi cet agneau qui joue
auprès de la fontaine , & regarde du
haut de la rive son ombre bondis-
sante.

DAPHNIS.

Et moi , cette coupe que le lierre
lâscif embrasse de toutes parts , &
où des raisins grossissans font cour-
ber les pampres entrelassés. On y
voit quatre figures qui s'élèvent sur
l'ouvrage , les diverses saisons du
cours de l'année , & ce que c'est qui
soutient le Ciel radieux , où douze
signes éclatans sont placés dans un
ordre admirable.

B. vj. DAMON

D A M O N.

Then sing by turns , by turns the
 Muses sing,
 Now hawthorns blossom, now the
 daisies spring ,
 Now leaves the trees , and flow'rs
 adorn the ground ;
 Begin , the vales shall ev'ry note
 rebound.

S T R E P H O N.

Inspire me , *Phæbus* , in my delia's
 praise
 With *Waller's* strains , or *Gran-*
ville's moving lays !
 A milk-white bull shall at your al-
 tars stand ,
 That threats a fight , and spurns the
 rising sand.

D A P H N I S.

O love ! for Sylvia let me gain the
 prize ,
 And make my tongue victorious as
 her eyes ;

D A M O N.

Chantez donc tour à tour , c'est ainsi que les Muses chantent. Maintenant , les *aubepines* fleurissent , & les *marguerites* bourgeonnent , maintenant les arbres sont parés de feuilles , & la terre est couverte de fleurs. Commencés , chacun de vos sons retentira dans les valons.

S T R E P H O N.

Phœbus, dans l'éloge que je vais faire de ma Délie , inspirez-moi les accens de Waller , ou les accords touchans de Granville ! J'apporterai sur vos autels un taureau d'un blanc de lait qui cherche les combats , & de ses pieds fait élever l'arène.

D A H P N I S.

O Amour ! permettez - moi de remporter le prix pour Sylvie , & rendez ma langue aussi victorieuse que ses yeux ! Je ne vous offrirai

No lamds or sheep for victim i'll
impart;

Thy victim, love, shall be the she-
pherds heart.

STROPHON.

Me gentle *Delia* beckons from the
plain,

Then hid in shades, eludes ee-
ger swain;

But feigns a laugh, to see me search
around,

And by that laugh the willing fair
is found.

DAPHNIS.

The sprightly *Sylvia* trips along the
green,

She runs; but runs hopes she does
not runs unseen;

While a kind glance at her pursuer
flies,

How much at variance are her feet
and eyes!

pour victime , ni des agneaux , ni
des brebis ; votre victime , Amour !
fera le cœur du Berger.

S T R E P H O N .

Ma charmante Délie me fait si-
gne dans la plaine , aussitôt se ca-
chant dans les ombrages , elle abuse
son Amant empressé ; mais elle af-
fecte un rire , voyant que je la cher-
che en vain de tous côtés , & par
ce rire , la belle est découverte au
gré de ses vœux.

D A P H N I S .

Sylvie , pleine de vivacité , se joue
sur la verdure : elle fuit ; mais elle
espère de ne pas fuir sans être ap-
perçue ; en même-tems elle laisse
échapper un doux regard qui m'in-
vite à la poursuivre , tant ses yeux &
ses pieds sont peu d'accord.

STREPHON.

O'er golden sands let rich Pactolus
 flow,
 And treesweep amber on the banks
 of Po;
 Blest Thames's shores the brightest
 beauties yield;
 Feed here my lambs, i'll seek no
 distant field.

DAPHNIS.

Celestial *Venus*, haunts *Idalia's* gro-
 ves;
 Diana *Cynthus*, *Ceres Hybla* lo-
 ves;
 If Windsor shades delight match-
 less maid,
Cynthus and *Hybla* yield to Wind-
 for-shade.

STREPHON.

All nature mourns, the skies relent
 in show'rs,
 Hush'd are the birds and clos'd the
 drooping flow'rs;

STREPHON.

Que le riche Pactole roule ses
eaux sur des sables d'or, & que des
arbres pleurent l'ambre sur les ri-
vages du Pô; les heureux bords de
la Tamise offrent de plus précieuses
beautés; païssez-y mes agneaux, je
n'irai pas chercher des champs éloi-
gnés.

DAPHNIS.

La céleste Vénus se plaît dans les
bocages de l'Idalie; Diane dans la
Cynthia; Cerès aime l'Hyblie. Si
les ombrages de Windsor plaisent
à mon incomparable Bergere, la
Cynthia & l'Hyblie doivent céder
aux ombrages de Windsor.

STREPHON.

Toute la Nature est attristée, le
Ciel se fond en pluie, les oiseaux
sont muets, & les fleurs languissan-
tes sont fermées; si Délie sourit, les

42 *The first pastoral.*

If delia smiles, the flow'rs begin to
spring,
The skies to brighten, and the
birds to sing.

D A P H N I S.

All nature laughs, the groves are
fresh and fair,
The sun's mild lustre warms the
vital air,
I F  Sylvia smiles, new glories gild
the shore,
And vanquish'd nature seems to
charm no more.

S T R E P H O N.

In Spring fields, in Autumn hills i
love,
At morn the plains, at noon the
shady grove,
But Delia always; absent from her
sight,
Nor plains at morn, nor groves at
noon delight.

D A P H N I S

Sylvia's like Autumn ripe, yet mild
as may, More

fleurs commencent à s'épanouir ,
le Ciel devient serein , & les oiseaux
chantent.

D A P H N I S.

Tout rit dans la nature ; les bos-
quets sont frais & charmans, la dou-
ce clarté du soleil échaufe l'air vital ;
si ma Sylvie sourit le rivage est doré
d'un nouvel éclat , & la nature
éclipsée paroît n'avoir plus des
charmes.

S T R E P H O N.

Dans le Printems j'aime les
champs, dans l'Automne les monta-
gnes , pendant le matin les plaines ,
sur le soir les bocages ; mais toujours
Délie. Eloigné de sa vûe , ni les plai-
nes dans la matinée , ni les boca-
ges sur le soir , ne me sçauroient
plaire.

D A P H N I S.

Sylvie dans son entière perfec-
tion comme l'Automne, est cepen-
dant

More bright than noon, yet fresh
 as early day;
 Ev'n spring displeases, when she
 shines not here;
 But blest with her, 'tis spring through-
 out the year

STREPHON.

Say, shepherd, say, in what glad
 foil appears
 A wond'rous tree that sacred Mo-
 narchs bears?
 Tell me but this, and i'll disclaim
 the prize,
 And give the conquest to thy Syl-
 via's eyes.

DAPHNIS.

Nay tell me first, in what more
 happy fields
 The thistle springs, to wich the
 lilly Yields?
 And then a nobler prize i will re-
 sign;
 For Sylvia, charming Sylvia, shall
 be thine.

DAMON

dant verte comme le Printems; plus éclatante que le Midi, elle est cependant fraîche comme la matinée. Le Printems même déplaît quand elle ne brille point ici; mais avec le bonheur qu'elle y répand, l'année est un Printems continuel.

STREPHON.

Dis moi, Berger, dis moi; dans qu'elle agréable contrée voit-on cet arbre merveilleux qui prend les sacrés Monarques * sous sa défense? Apprends moi cela seulement, & je renoncerai au prix, & je cederai la victoire aux yeux de ta Sylvie.

DAPHNIS.

Dis moi plutôt le premier, quels champs plus fortunés produisent de chardon à qui le lys cede **. Et alors je renoncerai à un bien plus noble prix, car Sylvie, la charmante Sylvie fera à toi.

* Allusion au chêne où Charles II. se cacha après la bataille de Worcester.

** Un bon Citoyen est toujours excusé de donner des préférences à sa nation quelque injustes qu'elles soient en elles-mêmes.

DAMON.

D A M O N.

Cease to contend , for , Daphnis ;
i decree

The bowl to strephon , and the
lamb to thee :

Blest swains , whose Nymphs in
ev'ry grace excel ,

Blest Nymphs , whose swains those
graces sing so well !

Now rize and haste to yonder
woodbine bow'rs ,

A soft retreat from sudden vernal
show'rs ;

The turf with rural dainties shall be
crown'd ,

While opening blooms diffuse their
sweets around

For see ! The gath'ring flocks to
shelter tend ,

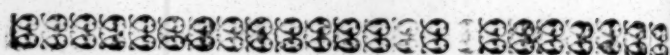
And from the pleiads fruitful
show'rs descend.

SOMMER.

D A M O N.

Cesse de disputer , Daphnis , car je cede la coupe à Strephon , & je te donne l'agneau. O heureux Bergers , dont les Nymphes sont douées de tant d'attraits ! Heureuses Nymphes dont les Bergers chantent si bien les charmes ! Levez-vous maintenant , & hâtez-vous d'arriver sous ce berceau de *chevre-feuille*. En se retirant lentement on est souvent surpris des pluies subites du Printems ; vous trouverez le gazon couronné des mets délicats de la Campagne , tandis que des fleurs épanouies répandront leurs odeurs à l'entour. Mais voyez ; déjà les troupeaux se rassemblant prennent la route du bercail , & les pleïades arrosent la terre d'une pluie féconde.

L'ÉTE



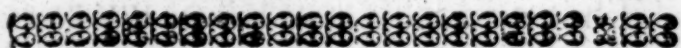
S U M M E R.

THE SECOND PASTORAL

TO Dr. GARTH.

A Shepherd's boy (he seeks no
 better name)
 Led forth his flocks along the Silver
 thame,
 Where dancing sun-beams on the
 waters play'd,
 And verdant alders form'd a qui-
 v'ring shade.
 There while he mourn'd, streams
 forgot to flow,
 The flocks around a dumb compas-
 sion show,
 The naiads wept in ev'ry wat'ry
 bow'r.
 And Jove consented in a silent
 show'r.
 Accept, o Garth, the muse's early
 lays,

That



L' E T É.

SECONDE PASTORALE.

AU DOCTEUR GARTH.

L'ESCLAVE d'un Berger (il n'ambitionnoit pas de plus beau nom) avoit conduit ses troupeaux le long de la Tamise argentine, où des traits de lumière jaillissans se jouoient sur les eaux, & où des aulnes verdoyants formoient une ombre tremblante. Là tandis qu'il pleuroit, les flots oub'ioient de couler ; les troupeaux qui l'environnoient témoignoient une compassion muette ; les Nayades versoient des larmes dans chacune de leurs grottes humides ; & Jupiter paroissoit approuver sa douleur par une pluie silencieuse.

Reçois, ô Garth *, les prémices

* Samuel Garth, Auteur du Dispensary, étoit grand ami de Pope.

50 *The second Pastoral.*

That adds this wreath of ivy to thy
bays ;

Hear what from love unpactis'd
hearts endure ,

From love , the sole disease thou
canst not cure .

Ye shady beeches , and ye coo-
ling streams ,

Defence from Phoebus , not from
Cupid's beams ,

To you i mourn , nor to the deaf i
sing ,

The woods shall answer , and their
echo ring .

The hills and rocks attend my do-
leful lay ,

Why art thou prouder and more
hard than they .

The bleating sheep with my com-
plaints agree ,

They parch'd with heat , and i en-
flam'd by thee .

The sultry *Sirius* burns the thirsty
plains ,

While in thy heart eternal winter
reigns .

Where

des Vers d'une Muse qui ajoute cette Couronne de lierre à tes lauriers. Entends ce que l'Amour fait endurer à des cœurs sans expérience ; l'Amour ! le seul mal que tu ne peux guérir. (1)

Vous, hêtres ombreux, & vous flots rafraîchissans, qui nous défendez contre les rayons de Phœbus, & non contre ceux de Cupidon, c'est à vous que j'adresse mes pleurs, & je ne me plains pas à des sourds ; les forêts répondent à mes chants plaintifs, les échos les repettent, les rochers & les montagnes les écoutent. Pourquoi es tu plus superbe & plus dure qu'eux-mêmes ? Les brebis bélantes s'unissent à mes plaintes ; la chaleur les consume & tu m'enflâmes. Ainsi le Syrius (2) brûlant embrase les champs alterés qu'il traverse, tandis qu'un hyver éternel regne dans son cœur.

(1) Le Docteur Garth étoit Médecin.

(2) Fleuve d'Ethiopie, célèbre par sa profondeur.

52 *The second Pastoral.*

Where stray ye, Muses, in what
lawn or groue,
While your Alexis pines in hopelesse
love?
In those fair fields where sacred
Isis glides
Or else where *Cam* his winding va-
les divides?
As in the crystal spring i view my
face,
Fresh rising blushes paint the wa-
t'ry glass;
But since those graces please thy eyes
no more,
I shun the fountains which i sought
before.
Once I was skill'd in every herb
that grew,
And ev'ry plant that drinks the
morning dew;
Ah wretched shepherd, what avails
thy art,
To cure thy lambs, but not to heal
thy heart?
Let other swains attend the rural
care,
Feed

Où errez-vous, Muses, dans quel-
le plaine, où dans quel bocage, tan-
dis que votre Alexis languit dans
les chaînes d'un amour sans espé-
rance ? Est-ce dans ces beaux
champs où la sacrée *Isis* coule, ou
plûtôt dans ces lieux où *Cam* di-
vise ses valons détournés ? Lorsque
je vois ma face dans la fontaine
cristalline, de fraîches rougeurs s'é-
levant tout à-coup peignent la gla-
ce des eaux ; mais puisque ces char-
mes ne plaisent plus à tes yeux, je
vais fuir les fontaines que je cher-
chois auparavant. J'ai appris autre-
fois à connoître toute herbe qui
croît, & toute plante qui boit la ro-
sée du matin. Ah ; malheureux Ber-
ger ! A quoi te sert ton art ? à gué-
rir tes agneaux, mais non à porter
du remede à ton cœur.

Que d'autres Bergers se
aux soins rustiques, qu'ils fassent
C iij paître

54 *The second Pastoral.*

Feed fairer flocks, or richer fleeces
share,

But nigh yon' mountain let me tune
my lays,

Embrace my love, and bind my
brows with bays.

That flute is mine which Colin's tu-
neful breath

Inspir'd when living, and bequea-
th'd in death;

He said; „ Alexis, take this pipe,
„ the same

„ That aught the groves my Rosa-
„ linda's name:

But now the reeds shall hang on
yonder tree,

For ever silent, since despis'd by
thee.

Oh! were i made by some tranfor-
ming pow'r

The captive bird what sing within
thy bow'r!

T en might my voice thy listn'ing
ears employ,

And i those kisses he receives, en-
joy.

And

paître de plus beaux troupeaux, ou partagent de plus riches toisons ; mais qu'il me soit permis de faire écouter mes chants auprès de cette montagne, d'y jouir de mon amour & de ceindre mon front de laurier. J'ai cette flute que le souffle harmonieux de Colin inspira quand il vivoit & me laissa en mourant ; il dit, » Alexis prends » ces pipaux , les mêmes qui ont » appris aux boccages le nom de Rosalinde.... Mais ces tuyaux seront maintenant suspendus à cet arbre se taisant pour toujours, puisque tu les méprises. Oh ! si par quelque puissance qui me transformât , je devenois l'oiseau captif qui chante parmi tes berceaux , alors tu prêterois à ma voix une oreille attentive , & je jouirois des baisers qu'il reçoit !

56 *The second Pastoral.*

And yet my numbers please the ru-
ral throng,

Rough satyrs dance, and Pan ap-
plauds the song:

The nymphs forsaking ev'ry cave
and spring,

Their early fruit, and milk-white
turtles bring;

Each am'rous Nymph prefers her
gifts in vain,

On you their gifts are all bestow'd
again.

For you the swains the fairest flo-
w'rs design,

And in one garland all their beau-
ties join;

Accept the wreath which you de-
serve alone,

In whom all beauties are compriz'd
in one.

See, what delights in Sylvan sce-
nes appear!

Descending gods have found ely-
sium here.

In voods bright Venus with Adonis
stray'd,

And

Cependant mes accords plaisent
à tous les habitans de la campagne ;
les Satyres bizarres dansent , &
Pan applaudit à mon chant ; les
Nymphes quittant leurs grottes &
leurs fontaines, m'apportent les pré-
mices de leurs fruits , & des tour-
terelles d'un blanc de lait ; en vain
chacune d'elles brûlant d'amour ,
m'offre ses présens , leurs présens
vous sont tous offerts de nouveau.
C'est pour vous que les Bergers
cueillent les plus belles fleurs , &
joignent toutes leurs beautés dans
une guirlande ; recevés la couronne
que vous mérités vous seule , en la
beauté de qui toutes les autres sont
comprises.

Voyez combien les forêts vous
présentent de charmes ? Les Dieux
qui y sont descendus y ont trouvé
l'Elisée. La brillante Vénus erroit
dans les bois avec Adonis , & la
chaste Diane habite ces ombrages.

Cv Viens,

And chaste Diána haunts the forest-
shade

Come, lovely nymph, and bless the
silent hours,

When swains from shéering seek
their nightly bowrs;

When weary reapers quit the sultry
field,

And crown'd with corn, their thanks
to Ceres yeld.

This harmless grove no lurking vi-
per hides,

But in my breast the serpent love
abides.

Here bees from blossoms sip the
rosy dew.

But your alexis knows no sweet
but you.

Oh deign to visit your forsaken
seats,

e mossy fountains and the green
retreats.

Where-e'er you walk, cool gale
shall fan the glade,

Trees, where you sit, shall croud
into a shade.

where-

Viens , aimable Nymphé , & rends
la joye à nos heures silentieuses ,
tandis que les Bergers en se traînant ,
vont vers leurs retraites nocturnes ,
tandis que les moissonneurs fati-
gués quittent leurs champs brûlans ,
& couronnés d'épics rendent leurs
graces à Cérès. Ces innocens boc-
cages ne cachent point de serpent
dont vous deviez craindre le ve-
nin ; il n'y a d'autre serpent , ici que
l'amour qui habite dans mon cœur.
Ici les abeilles sur des fleurs succent
la rosée vermeille ; mais votre Ale-
xis ne connoît rien qui lui puisse
plaire que vous. Oh ! daignez visi-
ter nos demeures abandonnées , nos
fontaines couvertes de mousse , &
nos vertes retraites. Dans tous les
lieux où vous irez , des vents rafraî-
chissans souffleront autour de vous ;
les arbres sous lesquels vous vous
asseyez , se presseront pour ne for-
mer qu'une ombre ; en quel lieu que
vous portiez vos pas , des fleurs en
rougissant s'élèveront sur vos tra-

Where-e'er you tread, the blushing
flow'rs shall rise,

And all things flourish where you
turn your eyes

Oh! how i long with you to pass
my days,

Invoke the Muses, and resound your
praise!

Your praise the birds shall chant in
ev'ry groue

And winds shall waft it to the
pow'rs above.

But would you sing, and rival Or-
pheus' strain,

The wond'ring forests soon should
dance again,

The moving mountains hear the
pow'rful call,

And headlong streams hang list-
n'ng in their fall!

But see, the shepherds shun the noon-
day heat,

The loving herds to murm'rings
brooks retreat,

To closer shades the panting flocks
remove;

Ye

ces ; & tout fleurira là où vous tournerez les yeux. Oh ! que je désire de passer mes jours avec vous , d'invoquer les Muses , & de faire retentir ces lieux de vos louanges ; vos louanges ! que les oiseaux chanteront dans tous les bōcages , & que les vents apporteront chez les puissances d'en haut ! Mais si vous vouliez chanter vous-même , & devenir la rivale d'Orphée , les forêts ravies d'admiration seroient entraînées de nouveau , les montagnes mouvantes entendraient la voix puissante qui les appelleroit , & les flots qui se précipitent se suspendroient dans leur chute pour vous écouter.

Mais voyez , les Bergers évitent la chaleur du midi , les bestiaux mugissans se retirent dans des ruisseaux qui murmurent , les troupeaux pantelans se réfugient sous les ombrages les plus épais ; ô Dieux !

&c

62 *The second pastoral.*

Ye gods! and is there no relief for
love?

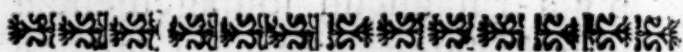
But soon the sun with milder rays
descends,

To the cool ocean, where his jour-
ney ends:

On me love's fiercer flames for ever
prey,

By-night he scorches, as he burns
by day.

& n'y a-t'il aucun soulagement à l'amour ? Mais déjà le soleil descend dans le frais océan , où il finit sa journée ; & moi , je suis sans cesse en proie aux plus cruelles flammes de l'Amour ; il m'embrase pendant la nuit , comme il me consume pendant le jour.

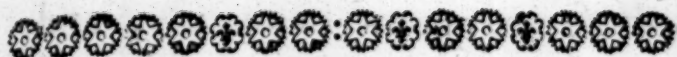


A U T U M N,
 T H E T H I R D P A S T O R A L.
 T O *Mr. WYCHERLEY.*

BENEATH the shade a spreading beech displays,
 Hylas and Ægon sung their rural lays,
 This mourn'd a faithless, that an absent love,
 And Delias name and Doris fill'd the groue.
 Ye Mantuan Nymphs your sacred succour bring;
 Hylas and Ægon's lays i sing.

Thou, whom the nine with Plautus' wit inspire,
 The art of Terence, and Menander's fire;
 whose sense instructs us, and whose humour charms,

whose



L' A U T O M N E ,

TROISIE' ME PASTORALE.

*A M. WYCHERLEY.**

SOUS l'ombrage d'un hêtre déployé dans une grande étendue, Hylas & Ægon faisoient retentir leurs airs champêtres. Celui-ci pleuroit une Amante infidèle, celui-là une Bergere absente, & tous les deux remplissoient le bocage du nom de Délie & de Doris. Vous, Nymphes de Mantoue, donnez-moi votre secours sacré. Je chante les accords champêtres d'Hylas & d'Ægon.

Toi à qui les neuf sœurs inspirent avec le génie de Plaute, l'art de Térence & le feu de Ménandre ; dont la raison nous instruit, & dont le naturel nous charme ; dont le jugement nous conduit, & dont l'es-

* Fameux Auteur Anglois, qui a fait des Comédies très-estimées.

66 *The third pastoral.*

Whose judgment swais us , and
whose spirit warms !

Oh , skill'd in nature ! see the
hearts of swains ,

Their artless passions, and their ten-
der pains.

Now setting Phoebus shone serene-
ly bright ,

And fleecy clouds were streak'd
with purple light ,

When tuneful Hylas with melodious
moan

Taught rocks to weep , and made
the mountains groan.

Go , gentle gales , and bear my sighs
away !

To Delia's ear the tender notes
convey.

As some sad turtle his lost loue de-
plores ,

And with deep murmurs fills the
founding shores ;

Thus , far from Delia , to the winds
i mourn ,

Alike unheard , unpity'd , and for-
lorn.

prit nous anime ! Oh habile dans la science de la Nature ! Vois les cœurs des Bergers , leurs passions sans art , & leurs tendres peines.

Déjà Phœbus en se couchant brilloit dans un Ciel serein , & des flocons de nuées rayoient sa clarté de pourpre , quand l'harmonieux Hylas , avec des plaintes mélodieuses , apprit les rochers à pleurer , & les montagnes à gémir.

Allez , aimables zéphirs , & emportés mes soupirs avec vous ! Conduisez mes tendres sons aux oreilles de Délie. Comme une triste tourterelle déplore la perte de sa compagne , & remplit de ses profonds murmures les rivages retentissans ; ainsi loin de ma Délie ; j'adresse mes pleurs aux vents , également sans être écouté , sans être plaint & abandonné.

Go, gentle gales, and bear my sighs
along.

For her, the feather'd quires ne-
glect their song;

For her, the lymes their pleasing
shades deny;

For her, the lillies hang their heads
and die.

Ye flow'rs that droop, forsaken by
the spring,

Ye birds, that left by summer, cease
to sing,

Ye tre'es, that fade when Autuma
heats remove,

Say, is not absence death to those
who love?

Go, gentle gales, and bear my sighs
away!

Curs'd be the fields that cause my
Deli'as stray;

Fade eve'ry blossom, wither ev'ry
tree,

Die ev'ry flow'r, and perish all, but
she.

What have i said? where'er my
Delia flies,

Let

Allez , aimables zéphirs , & emportés mes soupirs loin d'ici ! Pour elle les oiseaux négligent leurs chants ; pour elle , les tilleuls refusent leurs agréables ombrages ; pour elle , les lys penchent leurs têtes , & perdent la vie. Vous fleurs qui languissés , abandonnées par le Printems ; vous oiseaux , qui délaissés par l'Été , cessés de chanter ; vous arbres qui perdez vos forces quand les feux de l'Automne vous quittent , dites si l'absence n'est point une mort pour ceux qui aiment ?

Allez , aimables zéphirs , & emportés mes soupirs avec vous ! Mau dits soient les champs qui causent le retardement de ma Délie ; que tout rameau fleuri se flétrisse , que tout arbre soit séché ; que toute fleur meure , & que tout péricisse excepté elle ! Qu'ai-je dit ? Par tout où ma Délie dirigera ses pas , que le Printems l'accompagne ; & que
des

70 *The third pastoral.*

Let spring attend, and sudden
flow'rs arise;

Let opening roses knotted oaks
adorn,

And liquid amber drop from ev'ry
horn.

Go, gentle gales, and bear my
sighs along!

The birds shall cease to tune their
ev'ning song,

The winds to breathe, the waving
woods to move,

And streamsto murmur, e've i cease
to loue

Not bubbling fountains to the thirsty
swain,

Not balmy sleep to lab'ers faint
with pain,

Not show'rs to larks, or sunshine to
the bee,

Are half so charming, as thy sight
to me.

Go, gentle gales, and bear my sighs
away!

Come, Delia, come, ah why this
long delay?

Thro'

des fleurs subites s'élèvent sur ses traces ! que les chênes nouveaux soient parés de roses , & que l'ambre liquide coule de toute épine.

Allez , aimables zéphirs , & emportés mes soupirs loin d'ici ! Les oiseaux cesseront d'unir leurs chants des soirées , les vents de souffler , les bois flotans de se mouvoir , & les eaux de murmurer dans leurs cours avant que je cesse d'aimer. Ni les fontaines bouillonnantes au Berger alteré , ni le sommeil balsamique aux Laboureurs lassés par le travail , ni les ondées aux alouettes , ni les rayons du Soleil aux abeilles , ne sont pas à moitié si gracieux que ta vue l'est pour moi.

Allez , aimables zéphirs , & emportés mes soupirs avec vous ! Viens Délie , viens. Ah ! pourquoi ce long délai ? Le nom de Délie retentit
parmi

Thro' rocks and caves the name of
Delia sounds,
Delia, each cave and echoing rocks
rebounds.

Ye pow'rs, what pleasing frenzy
sooths my mind!

Do lovers dream, or is my Delia
kind?

She comes, my Delia comes!.. now
cease my lay,

And cease, ye gales, to bear my
sighs away!

Next Ægon sung, while Windsor
groves admir'd,

Rehearse, ye Muses, what your
selves inspir'd.

Resound, ye hills, resound my
mournful strain!

Or perjur'd doris, dying i com-
plain:

Here where the mountains less'nin-
gas they rise

Lose the low vales, and steal into
the skies;

While lab'ring oxen, spent with
toil and heat,

parmi les rochers & les cavernes ;
chaque caverne & chaque rocher
retentissans, répètent le nom de Dé-
lie. O ! puissances suprêmes , quel
agréable surprise flatte mes sens...
Suis-je frappé des illusions de l'A-
mour ? Ou est-ce ma Délie que je
vois ? Elle vient , ma Délie vient !..
Cessez maintenant mes Vers , &
vous zéphirs cessez d'emporter mes
soupirs avec vous.

Ægon chante ensuite pendant
qu'on admiroit les bosquets de
Windsor. Récitez vous Muses ce
que vous avez inspiré vous-mêmes.

Resonnez , vous montagnes , re-
sonnez mes tristes accords ! Je me
 plains en mourant de la parjure
Doris. Ici où les montagnes dimi-
nuant à mesure qu'elles s'élèvent ,
forment de petits valons , & se ca-
chent dans les airs ; tandis que
les bœufs après leur travail , con-
sumés de fatigue & de chaleur se
retirent du champ ayant leurs liens
D desserrés

The third pastoral.

In their loose traces from the field
retreat :

While curling smoaks from villa-
ge-tops are seen ,

And the fleet shades glide o'er the
dusky green.

Resound , ye hills , resound my
mournful lay !

Beneath yon' poplar oft we pass the
day :

Oft' on the rind i carw'd her am'-
rous vows ,

While she with garlands hung the
bending boughs :

The garlands fade , the vows are
worn away ;

So dies her love , and so my hopes
decay.

Resound , ye hills , resound my
mournful strain !

Now bright arcturus glads the tee-
ming grain ,

Now golden fruits on loaded bran-
ches shine ,

And grateful clusters swel with
floods of wine ,

Now

desserrés ; tandis que la fumée
tournoyante paroît au-dessus des
toits du village, & que les ombres
agiles se perdent dans un verte ob-
scurité. Resonnez, vous montagnes,
resonnez mes tristes accords !

Nous avons souvent passé le
jour sous ce peuplier ; j'ai souvent
écrit sur l'écorce ses vœux amou-
reux, tandis qu'elle attachoit des
guirlandes aux rameaux penchans.
Les guirlandes se flétrissent, les
vœux s'effacent à la longue ; ainsi
meurt son amour, & ainsi déchoient
mes espérances.

Resonnez, vous montagnes, reson-
nez mes tristes accords. Maintenant
le brillant Sagitaire répand la joye
sur le grain qui en est enflé ; main-
tenant des fruits de couleur d'or lui-
sent sur des branches qui sont cour-
bées, & les raisins sont gonflés de
fleurs de vin ; maintenant les bayes

Dij rou-

Now blushing berries paint the
yellow grove;

Just gods! shall all things yield re-
turn but love?

Resound, ye hills, resound my
mournful lay!

The shepherds cry: "thy flocks are
"a prey:"...

Ah! what avails it me, the flocks to
keep,

Who lost my heart while i per-
serv'd my sheep,

Pan came, and ask'd, what magic
caus'd my smart,

Or what ill eyes malignant glan-
ces dart?

What eyes but hers, alas, have
pouw'r to move!

And is there magic but what dwells
in love?

Resound, ye hills, resound my
mournful strains!

I'll fly from shepherds, flocks, and
flow'ry plains....

From shepherds, flocks and plains, i
may remove,

Forſake

rougissantes brillent sur les bosquets jaunis ; justes Dieux ! tout payera de retour excepté l'amour ?

Resonnez, vous montagnes, resonnez mes tristes accords ! des Bergers s'écrient «..... tes troupeaux sont laissés à l'abandon comme une proie » Ah ! pourquoi garderai-je mes troupeaux après que j'ai perdu mon cœur en conservant mes brebis ? Pan est venu & a demandé quel art magique causoit ma douleur, ou quels étoient les yeux malins qui jettoient des regards malfaisants ? Quels yeux excepté les siens, hélas ont la puissance de mouvoir ; & qu'est-ce qu'il y a de magique si ce n'est ce qu'on éprouve dans l'amour ?

Resonnez, vous montagnes, resonnez mes tristes accords ! je veux fuir les Bergers, les troupeaux & les plaines fleuries. Je puis m'éloigner des Bergers, des troupeaux & des plaines, je peux me séparer

Forfake mainkind , and all the
world... but love!

I know thee , love ! wild as the ra-
ging main ,

More fell than tygers on the lybian
plain :

Thou wert from Ætna's burning
entrails torn ,

Got by fierce whirlwinds , and in
thunder born ?

Resound , ye hills , resound my
mournful lay !

Farewell , ye woods ! adieu the light
of day !

One leap from yonder cliff shall
end my pains.

No more , ye hills , no more re-
found my strains !

Thus sung the shepherds till th' ap-
proach of night ,

The skies yet blushing with depar-
ting light ,

When falling dews with spangles
deck'd the glade ,

And the low sun and lengthen'd
ev'ry shade.

WINTER

de tous les hommes & du monde entier ... mais non de l'amour ! Je te connois , amour ! furieux comme la mer en couroux , tu es plus feroce que les tygres des plaines Lybienes ; ferois-tu sorti des entrailles brûlantes de l'Etna , aurois-tu été engendré dans le sein des tempêtes , & ferois-tu né dans le tonnerre ?

Resonnez, vous montagnes , resonancez mes tristes accords ! Adieu vous bois ! Adieu lumière du jour ! je vais finir mes douleurs en me précipitant du haut de ce rocher.

Ne resonancez plus , vous montagnes , ne resonancez plus mes tristes accords !

Ainsi chanterent les Bergers jusqu'aux approches de la nuit , le ciel étant déjà rougi par la fuite du jour , tandis que la rosée tombant avec abondance embellissoit les champs , & que le Soleil abaissé avoit alongé toutes les ombres.



W I N T E R.

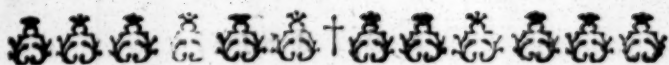
THE FOURTH PASTORAL.

To the memory of M. Tempest.

L Y C I D A S.

TH Y R S I S, the musick of that
 murm'ring spring,
 Is not so mournful as the strains you
 sing.
 Nor rivers winding thro' the va-
 les below,
 So sweetly warble, or so smoothly
 flow.
 Now sleeping flocks on their soft
 fleeces lie,
 The moon, serene in glory, mounts
 the sky,
 While silent birds forget their tune-
 ful lays,
 Oh sing of Daphne's fate, and Daph-
 ne's praise!

T H Y R S I S.



L'HIVER.

QUATRIÈME PASTORALE.

*A la mémoire de Mde. * Tempest.*

LYCIDAS:

TYRSIS, le bruit de cette fontaine murmurante n'est pas si triste que les airs que vous chantés, ni les ruisseaux, qui se détournent à travers le bas des valons, ne fredonnent pas si mollement, ou ne coulent pas avec tant de douceur. Maintenant les troupeaux endormis sont couchés sur leurs molles toisons; la Lune, paroissant dans tout l'éclat de sa gloire, monte dans les airs, tandis que les oiseaux dans le silence oublient leurs chansons harmonieu-

* Cette Dame avoit acquis l'estime de Mr. waish, qui après avoir fait une Elegie Pastorale sur la mort, engagea Pope son ami à faire cette Eglogue sur le même sujet.

ses

THYRSIS.

Behold the groves that shine with
silver frost,
Their beauty wither'd, and their
verdure lost.
Here shall I try the sweet Alexis'
strain,
That call'd the list'ning dryads to the
plain?
Thames heard the numbers as he
flow'd along,
And bade his willows learn the
moving song.

LYCIDAS.

So may kind rains their vital
moisture yield,
And swell the future harvest of thy
field.
Begin, this charge the dying Da-
phne gave,
And said; "ye shepherds, sing
around my grave.

Sing,

ses. Oh ! chante le destin de Daphné , chante l'éloge de Daphné !

THYRSIS.

Vois comme les bosquets brillent couverts d'une gelée d'argent ; leur beauté s'est flétrie , & ils ont perdu leur verdure. Essayerai-je ici de chanter les airs du mélodieux Alexis , qui attirera les Dryades dans la plaine pour l'écouter ? La Thémise entendit les accords comme elle couloit au loin , & ordonna à ses faules de retenir ses chansons touchantes.

LYCIDAS.

Que les pluies bénignes répandent leur moiteur vitale , & enflent la récolte prochaine de ton champ ! Commence ; Daphné en mourant a laissé cet ordre , & a dit : « Vous Bergers , chantez au tour de mon tombeau. » Chante donc , tandis que je verserai des lar-

Dvj mes

84 *The fourth pastoral.*
Sing, while beside the shaded tomb
 i mourn,
And with fresh bays her rural shrine
 adorn.

THYRCIS.

Ye gentle Muses, leave your
 crystal spring,
Let Nymphs and Sylvans cypress
 garlands bring;
Ye weeping loves, the stream with
 myrtles hide,
And break your bows, as when
 Adonis dy'd;
And with your golden darts, now
 useless grown,
Inscribe a verse on this relenting
 stone:
„Let nature change, let heav'n
 „and earth deplore,
„Fair Daphne's dead, and love is
 now no more!
'Tis done and nature's various
 charms decay;
See gloomy clouds obscure the
 cheerful day!

Now

mes auprès de la tombe , & que
j'ornerai son sépulcre de nouveaux
lauriers.

THYRCIS.

Vous , aimables Muses , quittés
votre fontaine crystalline ! que les
Nymphes & les Sylvains apportent
des guirlandes de cyprès ! Vous ,
amours , qui versez des larmes , ca-
chez vos myrthes dans les eaux ,
& brisez vos arcs , comme lorsqu'A-
donis est mort ; & avec vos traits
d'or , devenus maintenant inutiles ,
gravez ce Vers sur ce rocher com-
patissant : « Que tout change dans
» la Nature , que le Ciel & la Terre
» forment leurs plaintes. La belle
» Daphné n'est plus , & maintenant
» l'Amour a disparu avec elle.

C'en est fait , les charmes divers
de la nature s'évanouissent ; voyez
quels nuages épais obscurcissent la
riante clarté du jour ! Maintenant
les

86 *The fourth pastoral.*

Now hung with pearls the drop-
ping trees appear,
Their faded honours scatter'd on
her bier.

See, where on earth the flow'ry
glories lie,
With her they flourish'd, and with
her they die.

Ah what avail the beauties nature
wore?

Fair Daphne's dead, and beauty is
no more!

For her, the flocks refuse their
verdant food,

Nor thirsty heifers seek the gliding
flood,

The Silver swans her hapless fate
bemoan,

In notes more sad than when they
sing their own

In hollow caves sweet echo silent
lies,

Silent, or only to her name re-
plies,

Her name with pleasure once she
taught the shore,

Now

les arbres dégoutants paroissent chargés de perles , leurs honneurs flétris sont épars sur sa bière. Voyez comme les rameaux fleurisont couchés sur la terre ; avec elle ils fleurissoient , avec elle ils sont morts. Ah , pourquoi faut-il que les beautés de la nature nous soient ainsi ravies ? La belle Daphné n'est plus , & la beauté a disparu avec elle.

Touchés de sa perte , les troupeaux refusent leurs verts pâturages , & les génisses altérées ne cherchent plus le courant des eaux. Les cignes de couleur d'argent déplorent sa malheureuse destinée avec des accords plus tristes , que lorsqu'ils chantent la leur propre. L'aimable écho gardant le silence demeure couchée dans le creux des cavernes ; gardant le silence , ou ne répondant qu'à son nom ; son nom , qu'elle a pris plaisir autrefois d'apprendre au rivage. La belle
Daphné

88 *The fourth pastoral.*

Now Daphne's dead, and pleasure
is no more !

No grate ful dew's descend from
ev'ning skies ,

Nor morning odours from the flo-
w'rs arise ;

No rich perfumes refresh the fruit-
ful field ,

Nor fragrant herbs , their native
inc nse yield.

The balmy zephirs, silent since her
death ,

Lament the ceasing of a sweeter
breath ;

Th' industrious bees neglect their
golden store ;

Fair Daphne's dead, and sweetness
is no more !

No more the mounting larks ,
wile Daphne sings ,

Shall list'ning in mid air suspend
their wings ;

No more the nightingales repeat
her lays ,

Or hush'd with wonder , hearken
from the sprays :

Nor

Daphné n'est plus, & les plaisirs ont disparu avec elle.

L'agréable rosée ne descend plus du haut des cieux dans les soirées, ni les odeurs ne s'élèvent plus du sein des fleurs dans la matinée; les champs fertiles ne répandent plus leurs riches parfums, ni les herbes odoriférantes n'exhalent plus leur encens naturel. Les zéphirs balsamiques gardant le silence depuis sa mort, regrètent la perte d'une haleine plus douce que la leur, & même les abeilles industrieuses négligent leurs rayons d'or. La belle Daphné n'est plus, & les biens les plus doux ont disparu avec elle.

A l'avenir les alouettes en montant ne suspendront plus leur vol au milieu de l'air, pour entendre chanter Daphné; à l'avenir les rossignols ne répéteront plus ses chants, où muets d'admiration ils ne prêteront plus une oreille attentive parmi les rameaux; à l'avenir les
flots

90 *The fourth pastoral.*

Nor more the streams their murmurs shall forbear,

A sweeter music than their own to hear,

But tell the reeds, and tell the vocal shore,

Fair Daphne's dead and music is no more!

Her fate is whisper'd by the gentle breeze,

And told in sighs to all the trembling trees;

The trembling trees, in ev'ry plain and wood,

Her fate remurmur to the silver flood;

The silver flood, so lately calm, appears,

Swell'd with new passion, and o'erflows with tears,

The winds and trees and floods her death deplore

Daphne, our grief! Our glory now no more!

But see! where Daphne wond'ring mounts on high

Above

flots ne retiendront plus leurs murmures pour écouter des accords plus harmonieux que les leurs ; mais ils diront à leurs roseaux , ils diront à leurs rivages parlants : La belle Daphné n'est plus , & les chants ont cessé avec elle.

L'aimable zéphir murmure tout bas de son destin , & le raconte en gémissant à tous les arbres , qui en tremblent ; les arbres tremblans en instruisent les plaines & les bois ; son destin fait augmenter les murmures des ruisseaux d'argent ; les ruisseaux d'argent qui paroïssent si calmes auparavant , sont enflés d'une passion nouvelle , & inondent le rivage de leurs larmes. Les vents , les arbres & les ruisseaux déplorent sa mort. Daphné , objet de notre douleur , ne sera plus à l'avenir celui de notre gloire !

Mais voyez ! comme Daphné , surprise d'admiration , monte au-dessus

92 *The Fourth pastoral.*

Above the clouds , above the starry sky !

Eternal beauties grace the shining scene ,

Fields ever fresh , and groves for ever green !

There while you rest in amaranthine bow'rs ,

Or from those meads select unfading flow'rs ,

Behold as kindly who your name implore ,

Daphne , our Godeff , and our grief no more !

LYCIDAS.

How all thing listen , while thy Muse complains !

Such silence waits on Philomela's strains ,

In some still ev'ning , when the whisp'ring breeze

Pants on the leaves , and dies upon the trees.

To thee , bright Goddeff , oft' a lamb shall bleed ,

If

dessus des nuées, au-dessus du Ciel étoilé ? des beautés éternelles ornent ce brillant séjour, des champs toujours frais, des bocages toujours verts. Là tandis que vous reposez sous des berceaux d'amaranthe, ou que vous cueillez dans les Prairies des fleurs immortelles, jetez un regard benigne sur nous, qui implorons votre nom : Daphné est notre Déesse, & ne sera plus à l'avenir le sujet de notre douleur.

L Y S I D A S.

Comme tout écoute, tandis que ta Muse forme ses plaintes ! un pareil silence accompagne les accords de Philomele dans ces paisibles soirées, où les Zéphirs murmurans tout bas & palpitans au travers des feuilles, expirent sur les arbres. Brillante Déesse, oh ! que d'agneaux te seront immolés, si les brebis fécondes augmentent mon troupeau

94 *The Fourth pastoral.*

If teeming ewes encrease my fleecy breed.

While plants their shade, or flowers their odours give,

Thy name, thy honour, and thy praise shall live!

T Y R S I S.

See pale Orion sheds unwhole
some dews,

Arise, the pines à noxious shade
diffuse;

Sharp, Boreas blows, nature feels
decay,

Time conquers all and we must
time obey

Adieu ye vales, ye mountains,
streams and groves,

Adieu ye shepherd's rural lays and
loves,

Adieu my flocks, farewell ye sylvan crew,

Daphne farewell, and all the
world adieu.

peau ! tant que les plantes nous
accorderont leurs ombres, ou les
fleurs leurs odeurs, ton nom, ta
gloire & ta louange te rendront
vivante parmi nous !

T H Y R S I S.

Vois le pâle Orion qui verse une
rosée malfaisante; leve-toi, les pins
répandent un ombre nuisible, le
perçant Borée souffle, & la nature
se sent défaillir. Le tems foumet
toutes choses, & nous devons
obéir au tems. Adieu vous, va-
lons, vous montagnes, ruisseaux
& boccages; adieu vous Bergers,
chansons champêtres & amours;
adieu mes troupeaux; adieu vous
tous habitans des forêts; adieu
Daphné, & vous enfin, le monde
entier, adieu.

LA

WINDSOR-FOREST

TO THE HONOURABLE
GEORGE LORD LANDSOWN

LAFOREST DE WINDSOR
AU TRÈS HONORABLE
GEORGE LORD LANDSDOWN.

*Non iniusta cano : te nostra vare myrice
Te nemus cenne canit : nec Phæbo gratior ulla est
quam sibi quæ vari prescripsit pagina nomen.*

Virgil.

il.

E

A



WINDSORT-FOREST

TO THE RIGHT HONOURABLE

GEORGE LORD LANSDOWN.



HY Forests, Windsor! and
thy green retreats,
At once the Monarch's and
the Muse's seats,
Invite my lays. Be present, Sylvan
maids!

Unlock your springs, and open all
your shades.

Granville commands ; your aid O
Muses bring :

What Muse for *Granville* can refuse
to sing?

The



LA FOREST
DE
WINDSOR
AU TRES HONORABLE
GEORGE LORD LANSDOWN.

TES Forêts, Windsor ! & tes
vertes retraites , qui sont à
la fois le séjour du Monar-
que, & des Muses, m'invitent à
les chanter. Venez , Nymphes des
bois , ouvrez vos fontaines & dé-
ployez toutes vos ombres. O Mu-
ses ! donnés-moi votre secours :
Granville * l'ordonne ; Quelle Mu-
se pourroit refuser de chanter pour
Granville ?

*C'étoit le nom du Lord Lansdown connu
par plusieurs ouvrages de Prose & de Poësie qu'il
avoit composés la plupart ; dans sa grande jeu-
nesse, & qui sont très estimés en Angleterre.

The groves of Eden, vanish'd
now so long,
Live in description, and look
green in song:
These, were my breast inspir'd with
equal flame,
Like them in beauty, should be like
in fame
Here hills and Vales, the woodland
and the plain,
Here Earth and water, seem to
strive again;
Not *Chaos* - like together crush'd
and bruis'd,
But as the world, harmoniously con-
fus'd:
Where order in Variety we see,
And where, tho' all things differ,
all agree.
Here waving groves a chequer'd
scene display,
And part admit, and part exclude
the day;
As some coy Nymph her lover's
warm address
Nor quite indulges, nor can quite
repress. There

La Forêt de Windsor. 101

Les bocages *D'eden**, qui ont disparu depuis si long-tems vivent encore dans la description qu'il en a faite, & semblent y conserver toute leur verdure ; si mon sein est animé d'une pareille flamme, ceux cy qui leur sont égaux en beauté, les égaleront en réputation.

Ici les valons & les montagnes, les forêts & les plaines, ici la terre & l'eau semblent tour à tour se débatre ; non comme le *cabos* en se broyant & s'écrasant ; mais comme l'Univers qui est dans une confusion harmonieuse, où nous voyons de l'ordre dans la variété, & où tout s'accorde, quoique tout soit différent. Ici des bosquets ondoians déploient sur le gazon une aimable bigarrure, & une partie admet le jour, & l'autre partie l'exclud. Telle une Nimphe timide ne pardonne entièrement les arden-tes caresses de son amant, ni

* *Eden* signifie le paradis terrestre ou jardin des délices.

There , interspers'd in lawns and
opening glades.

Thin trees arise that shun each
other's shades.

Here in full light the russet plains
extend.

There wrapt in clouds the blueish
hills ascend.

Ev'n the wild heath displays
her purple dyes,
'And'midt the désart fruit full fields
arise,

That crown'd with tufted trees
and springing corn,
Like verdant Isles the sable waste
dorn.

Let *India* boast her plants ! Nor
envy we

The weeping amber or the balmy
tree,

While by our oaks the precious loads
are born ;

And realms commanded which
those trees adorn.

Nor proud *Olympus* yields a nobler
ſight,

Tho

ne les reprime tout-à-fait. Là se montrent de petits arbres qui dispersés dans les parcs & à l'ouverture des clairrières, semblent éviter les ombres l'un de l'autre. Ici des plaines brunies, s'étendent dans un jour éclatant, là des monts azurés s'élèvent en nuées.

La Sauvage Bruyere même y déploie ses couleurs de pourpre, & parmi des terres désertes, on découvre des champs fertiles qui, couronnés d'arbres touffus & chargés d'une moisson de jour en jour croissante, ressemblent à des isles dont la verdure embellit les sables arides. Que l'Inde vante ses plantes! nous n'envions pas les arbres qui forment l'ombre de leurs pleurs, ou ceux qui distillent le baume, tandis que nos chênes sont chargés de poids bien-plus précieux, & qu'ils reçoivent tant d'ornement des Royaumes qu'ils commandent. Le superbe Olimpe quand son sommet qui s'élève dans les nuës, est paré de

Tho' gods assembled grace his tow'
ring height,

Than what more humble moun-
tains offer here,

Where, in their blessings all those
gods appear.

See *Pan* with flocks, with fruits
Pomons crown'd,

Here blushing *Flora* paints the ena-
mel'd ground.

Here *Cerès* gifts in waving prospect
stand,

And nodding tempt the joyfull
reapers hand;

Rich Industry sits smiling on the
plains,

And peace and plenty still, a *stuart*
reigns.

Not thus the land appear'd in
ages past,

A dreary desert and a gloomy waste;
To savage beast and savage laws
a prey,

And kings more furious and se-
vere than they,

Who clam'd the shies, dispeopled
air and floods, The

l'assemblée des Dieux, n'offre point aux yeux de plus noble spectacle que celui que nous présentent ici des montagnes plus humbles, où tous ces memes Dieux se montrent avec des bienfaits. Voyés Pan entouré de troupeaux, Pomone chargée de fruits. Icy Flore rougissante répand son émail sur la terre; ici les dons de Cérès offrent au loin une perspective flotante, & les épis inclinant leur tête semblent inviter le moissonneur joyeux à les cueillir. La riche industrie est assise souriante dans la plaine, & la paix & l'abondance annoncent que le sang de Stuart régné.

Ce n'est pas ainsi qu'on vit cette contrée dans les tems passés; désert horrible, plaine vague & ténébreuse, elle étoit en proie à des bêtes féroces & à des loix sauvages, & à des Rois plus furieux & plus cruels qu'elles, qui, s'arrogeant le droit de gouverner le Ciel, l'air & les on-

The lonely lords of empty wilds
and woods ;
Cities laid waste, they storm'd the
dens and caves,
(For wiser brutes were backward
to be slaves,)
What could be free, when lawless
beasts obey'd,
And v'n the elements a tyrant
Sway'd?
In vain kind seasons swell'd the tee-
ming grain ;
Soft show'rs distill'd, and suns grew
warm in vain,
The swain with Tears his frustrate
labour yields,
And famish'd dies amidst his ri-
pen'd fields.
What wonder then, a beast or sub-
ject stain
Were equal crimes in a despotick
regn?
Both doom'd alike, for sportive
tyrants bled,
But that the subject starw'd, the
beast was fed..

Proud

champs & des bois : ils ſaccagèrent les Villes , aſſiégèrent les antres & les cavernes ; (car , plus ſages que nous , les bêtes s'étoient cachées pour éviter l'eſclavage). Qui auroit pû ſe promettre d'être libre , tandis que les plus chétifs animaux étoient forcés d'obéir , & qu'un tyran vouloit ſoumettre les élémens mêmes ? En vain les ſaiſons benignes enflent les grains d'une moiſſon abondante ; en vain la roſée diſtille ſes larmes , & le ſoleil darde ſes rayons bien-faiſans. Le Laboureur frustré, pleure la perte de ſon travail , & ſuccombant ſous la faim , demeure ſans vie au milieu de ſes champs. Faut-il donc ſ'étonner que l'homme & les bêtes ſubiſſent la mort dans un régime deſpotique où les crimes étoient égaux ? L'un & l'autre étoient pareillement deſtinés à mourir pour l'amuſement du Tyran , ſi ce n'eſt que l'homme étoit privé de nourriture , & que la bête avoit de quoi ſe nourrir.

Proud *Nimrod* first the bloody chace
began,

A mighty hunter, and his prey was
man.

Ours haughty *Norman* boasts that
barb'rous name,

And makes his trembling slaves the
royal game.

The fields are rawish'd from th'in-
dustrious swains,

From men their cities, and from
gods their Janes:

The levell'd towns with weeds lie
cover'd o'er,

The hollow winds thro' naked
Temples roar;

Round broken columns clasping ivy
twin'd,

O'er heaps of ruin stalk'd the state-
ly hind;

The Jox obscene to gaping tombs
retires;

And savage howlings fill the sacred
quires.

A
Aw'd

Le superbe *Nemrod* est le premier qui a joui du plaisir sanguinaire de la chasse, chasseur d'autant plus redoutable que l'homme étoit sa proie.

Notre orgueilleux *Norman* se vante de mériter ce nom barbare, & ses sujets tremblans sont devenus son butin. * Les champs sont ravés aux Laboureurs industrieux ; il enlève aux hommes leurs cités & leurs autels aux Dieux ; les Villes rasées disparoissent cachées sous des herbes sauvages ; les Temples dépouillés gémissent à l'aide des vents ; le lierre rampant entrelasse leurs colonnes rompues, le cerf altier en foule aux pieds les ruines ; les tombeaux entr'ouverts sont le repaire des animaux immondes, & les sacrés chœurs sont remplis des cris des bêtes sauvages.

* L'Auteur fait allusion à la Forêt neuve & aux tyrannies qui y furent exercées par Guillaume premier.

Redouté

Aw'd by his nobles, by his commons
curſt,
Th' oppreſſor rul'd tyrannic where
he durſt,
Stretch'd o'er the poor and Church
his Iron rod,
And ſerv'd alike his Vaſſals and
his God.
Whom ev'n the *Saxon* ſpar'd, and
bloody *Dane*,
The wanton victims of his ſport
remain.
But ſee, the man who ſpacious re-
gions gave
A waſte for beaſt, himſelf deny'd a
grave!
Stretch'd on the Lawn, his ſecond
hope ſurvey,
At once the Chaſer, and at once
the prey;
Lo *Rufus*, tugging at the deadly
dart,
Bleeds in the foreſt, like a wounded
hart.

Suc-

Redouté des Grands & détesté du Peuple, il exerçoit sa tyrannie partout où il osoit, il étendoit sa verge de fer sur le pauvre & les Ministres des Autels, & traitoit également ses sujets & son Dieu: Ceux que le Danois sanguinaire & le Saxon même avoient épargnés, deviennent ses victimes & sont immolés à ses plaisirs. Mais voyez; cet homme qui a donné de grands royaumes & de vastes solitudes aux bêtes, s'est refusé un sépulchre à lui-même: un fils sa seconde espérance * devenu à la fois le chasseur & la proie, est étendu sur la poussière; Le Roux se débattant contre le trait qui le perce, tel qu'un cerf frappé du coup de la mort, expire au sein des forêts.

Mais les Monarques qui lui succéderent écoutèrent les cris des su-

* Guillaume II. surnommé Le Roux, second fils de Guillaume le batard, ou le Conquérant, fut tué à la chasse par un Domestique qui le fit sans dessein.

Succeeding monarchs heard the
subjects cries,
Nor saw displeas'd the peacefull
cottage rise.
Then gath'ring Flocks on unknown
mountains fed,
O'er sandy wilds were yellow har-
vests spread,
The Forests wonder'd at th'unusual
grain,
And secret transport touch'd the
conscious swain.
Fair liberty, *Brittana's* goddess,
rears
Her chearfull head, and leads the
golden years.

Ye vigorous swains! while youth
ferments your blood,
And purer spirits swell the sprigh-
tly flood,
Now range the hills the thickest
woods beset,
Wind the shrill horn, or spread the
waving net.

When

iers, & ne ressentirent pas peu de joye de voir de rustiques chaumières s'élever au sein de la paix. Alors les Troupeaux reunis commencèrent à paître sur des montagnes inconnues : les moissons reparurent sur des terres incultes, les forêts furent ravies d'étonnement à la vue d'un grain nouveau, & le Laboureur voyant le fruit de son travail fut touché d'un secret transport. L'aimable liberté, Déesse de *la Bretagne*, relève alors sa tête joyeuse & ramene des années d'or.

Vous, Bergers robustes & vigoureux, tandis que le feu de la jeunesse coule dans vos veines, & que vous êtes animés de la plus vive ardeur, parcourez maintenant les montagnes, traversez les plus épaisses forêts, faites retentir vos musettes éclatantes, ou tendez vos filets incertains.

d
Quand

When milder Autumn summers
heat succeeds,
And in the new-shorn field the partridge feeds,
Before his lord the ready spaniel bounds,
Panting with hope, he tries he
furrow'd grounds;
But when the lainted gales the game betray,
Couch'd close he lies, and meditates the prey,
Secure they trust th'unfai'tfull feld,
beset,
Till hov'ring o'er'em fufceps the
sweeling net.
Thus (If small things we may with
great compare)
When Albion fends her eager fons
to War,
Some thoughtlefs town, with ease
and plenty blest,
Near, and more near, the closing
lines inveft
Sudden they feize th'amaz'd defenceless prize

And

Quand la fraîcheur de l'Automne succède à la chaleur de l'Été, & que la perdrix se nourrit dans les champs nouvellement tondus, avant que l'épagneul empressé soit borné dans sa course par son maître, frémissant par l'attrait d'une douce espérance, il traverse les guerêts ; mais lorsqu'une fatale odeur empreinte dans les airs décele la timide victime, il se roidit, se baisse légèrement & observe sa proie, qui se confie en un champ infidèle, où elle est environnée, jusqu'à ce que le filet déployé l'enveloppe de toutes parts. De même, (si l'on peut comparer les petites choses aux grandes), lorsqu'*Albion* envoie ses enfans à la guerre, une Ville peu occupée du soin de se défendre, étant bien fournie de vivres & pourvue de tout avec abondance, est investie, entourée de lignes qui la serrent peu-à peu ; tout-à-coup on la surprend épouvantée, punie de sa sécurité, & l'étendart de la Bretagne y est arboré.

Voyez

And high in air *Britannia's* ſtandard
flies.

Seel from the brake the whirring
pheasant ſprings,
And mounts exulting on triumphant
wings:
Short is his Joy; he feels the fiery
wound,
Flutters in blood, and panting beats
the ground.
Ah! what avail his gloſſy, varying
dyes,
His purple creſt, and ſcarlet-cirled
eyes,
The Vivid green his ſhining plumes
unfold;
His painted wings, and breſt that
flames with gold?
Nor yet, when moiſt *Arcturus* clouds
the ſky,
The woods and fields their plea-
ſing toils deny.
To plains with well-breath'd bea-
gles we repair,
And trace the mazes of the circling
hare: (Beaſts

Voyez le Faïſant qui s'échappè par un détour au travers de la fougere & treſſaillant d'aise, monte dans les airs avec des aîles triomphantes ; ſa joye eſt de bien peu de durée : il eſt faiſi d'une bleſſure brûlante ; il vole çà & là dans ſon ſang & tombe frappant la terre en palpitant. Ah ! de quoi lui ſervent ſes couleurs changeantes & d'un ſi bel éclat , ſa crête de pourpre , ſes yeux d'un rond d'écarlatte , le verd viſ & frais qui brille ſur ſes plumes déployées , ſes aîles peintes & ſa gorge qui jette des flammes d'or

Cependant quand l'humide boriee couvre le Ciel de ſes épais nuages , & que les bois & les champs ſe reſuſent à ſes agréables divertifſemens , nous nous rendons dans les plaines avec des Chiens prompts à la courſe & nous ſuivons pas-à-pas les ſeintes d'un lièvre ſur ſon retour. (Ainſi nous excitons des bêtes à pourſuivre d'autres bêtes , & elles apprennent de l'homme à ſe détruire entr'elles

Leasts, urg'd by us, their fellow
beats pursue,

And learn of man each other to
undo.)

With slaught'ring guns th'unwea-
ry'd fowler roves,

When frosts have whiten'd'lla the
naked groves,

Where Doves in flocks the leafless
trees oler shade,

And lonely woodcocks haunt the
wat'ry glade.

He lifts the tube, and levels wiht
his eye;

Strait a short thunder breaks the
frozen sky:

Of't, as in airy rings they skim the
heath,

The clam'rous plovers feel the lea-
den death!

Of't, as the mounting farks their
notes prepare,

They fall, and lieve their little li-
ves in air.

In genial spring, beneath the quiw,
ring shade,

where

entr'elles). L'Oiseleur infatigable ,
quand les bosquets dépouillés sont
blanchis par la gelée , rode à l'en-
tour avec des armes meurtrières ;
là des colombes ramassées en flo-
cons , couvrent de leur ombre les
arbres qui sont sans feuille ; & la
bécasse solitaire habite les clairières
humides. Il leve son tuyau & vise
sa proie : à l'instant un coup de ton-
nerre rompt la glace des airs : Sou-
vent les pluviers au cri perçant ,
tandis qu'ils rongent l'aride bruye-
re , sont atteints d'un plomb mor-
tel : souvent les alouettes , tandis
qu'en prenant l'effort elles préparent
leurs chants , tombent & laissent
leurs foibles vies dans les airs.

Dans l'agréable Printems , sous
une ombre flotante , où de fraîches
vapeurs s'exhalent le long des prai-
ries , le pêcheur patient , garde un
profond silence ; attentif , la ligne
tremblante dans ses mains , le main-
tient fixe , il attend sa proie , & bien-
tôt

Where cooling vapours breathe
along the mead,
The patients fisher takes his silent
stand,
Intent, his angle trembling in his
hand,
With looks unmov'd, he hopes the
scaly breed,
And eyes the dancing Cork, and
reed.
Our plenteous streams avarious ra-
ce supply,
The bright-ey'd perch with fins of
Tyrian dye,
The silver eel, in Shining volumes
roll'd,
The yellow carp, in scales bedrop'd
with gold,
Swift trouts, divers'fy'd with Crim-
son stains
And pikes, the tyrants of wa-
t'ry plains.
Now *Cancer* glows with Phœbus
fiery car
Swarm o'er the lawns, the forest
walks surround,

tôt il voit le liège qui saute ; & le roseau qui se plie. Nos rivières fécondes nous donnent des poissons de plusieurs sortes, la perche à l'œil vif, dont les nageoires sont de couleur de tyr, l'anguille argentine qui se roule en un volume luisant, la carpe jaunâtre, aux écailles parsemées d'or, la truite agile de diverses couleurs mêlées de taches de feu, & les brochets tyrans des plaines liquides.

Maintenant *le Cancer* est embrasé du char de feu de Phœbus ; de jeunes audacieux s'élancent dans les forêts pour y faire la guerre, attroupés dans les champs, environnant les issues des bois, ils réveillent en sursaut le cerf à la course rapide & excitent le limier ardent à le poursuivre. Le coursier impatient palpite dans toutes ses veines, & frappant la terre paroît battre les plaines éloignées qu'il ne peut atteindre : Il lui semble déjà franchir les

F monta.

Rouse the fleet hart , and chear
the opening hound.

Th'impatient courser pants in every
vein ,

And pawing , seems to beat the
distant plain ,

Hills , vales , and floods appear al-
ready cross'd ,

And e'er he starts , a thousand steps
are lost.

See ! the bold youth strain up the
treat'ning steep ,

Rush thro' the thickets , down the
valleys sweep ,

Hang o'er their courser's heads
with eager speed ,

And earth rolls back beneath flying
steed.

Let old *Arcadia* boast her ample
plain ,

Th'Immortal huntress , and the
Virgin-train ,

Nor envy *Windsor* ! since thy shades
have Seen

As

montagnes, les valons & les fleuves, & il n'a pas encore commencé sa course qu'il a perdu mille pas. Voyez ce jeune téméraire ; il monte avec audace sur un abîme effrayant, il se précipite à travers l'épaisseur des bois, se roule du haut en bas des valons, est suspendu à la tête des chevaux par sa trop grande hâte & la terre tourne sous le coursier volant. Que l'antique Arcadie vante ses vastes plaines, la chasseuse immortelle & les nymphes de sa suite ! Ne l'enviez point, *Windsor* ! tandis que vos ombrages ont vû une Déesse aussi illustre & une si chaste Reine, dont le soin, pareil à celui de cette autre Déesse, protégeoit les forêts sur lesquelles elle régnoit, étant le flambeau de la terre & l'Impératrice des mers.

Ici, comme les anciens Poëtes l'ont raconté, Diane a erré ; elle se lavoit dans les fontaines, & recherchoit les ombres rafraichissantes ; ici ses Nymphes en brodequin ar-

As bright a Goddess, and as chaste
a Queen;

Whose care, like her, protects the
fylvan reign.

The earth's fair light, and Empress
of the main.

Here, as old bords have sung,
Diana stray'd,

Bath'd in the springs, or sought the
cooling shade,

Here arm'd with silver bows, in
early dawn,

Her buskin'd Virgins trac'd the
dewy lawn.

Above the rest a rural Nymph
was fam'd.

Thy offspring *Thames* ! the fair
Lodona nam'd:

(Lodona's fate in long oblivion cast,
The muse shall sing, and what she
sings shall last)

Scarce could the goddess from her
Nymph be known,

But by the crescent and the golden
zone :

She scorn'd the praise of beauty, and
the Care, Abelt

mées d'arcs d'argent, parcouroient à la pointe du jour, les plaines couvertes de roſée.

Une Nymphé champêtre étoit renommée ſur toutes les autres ; elle tiroit ſon origine de vous, *Thames* : on la nommoit la belle *Lodone*. (Le deſtin de la belle *Lodone* eſt enſeveli depuis long-tems dans l'oubli ; ma muſe le chantera , & ce qu'elle chante ſera de longue durée). A peine pouvoit'on diſtinguer la Déeſſe d'avec ſa Nymphé autrement que par ſon croiſſant & ſa zone d'or. Elle dédaignoit les louanges qu'on donnoit à ſa beauté, & négligeoit d'en prendre ſoin. Une ceinture lioit ſes cotés, & une treſſe de cheveux ornoit ſa tête : un carquois peint réſonnoit ſur ſes épaules, & de ſon trait elle perçoit le cerf volant. Il arriva par hazard, que la Nymphé, emportée par l'ardeur de la chafſe, fut entraînée au-delà des limites des vertes forêts. Pan la vit & l'aima ; & brûlant de deſir il la pourſuivit dans ſa fuite ,

Abelt her waist, a fillet binds her
hair,

Apainted quiver on her shoulder
sounds,

And with her dart the flying Deer
she wounds.

It chanc'd, as eager of the chace;
the maid

Beyond the forests verdant limits
stray'd;

Pan saw and lov'd, and burning
with desire,

Pursu'd her flight, her flight, en-
creas'd his fire.

Not half so swift the trembling do-
ves can fly,

When the fierce Eagle cleaves the
liquid sky;

Not half so swiftly the fierce Eagle
moves,

When thro' the clouds he drives
the trembling doves,

As from the God, she flew with
furious pace.

Or as the God, more furious, urg'd
the chace.

Now

& cette fuite augmenta sa flâme. Les colombes tremblantes ne peuvent pas voler avec tant de vitesse lorsque l'aigle rapide fend la vague des airs ; ni l'aigle rapide ne se meut pas si promptement quand il chasse vers les nuées , les colombes tremblantes , comme elle fuyoit d'une course précipitée , le Dieu qui la poursuivoit ; ou comme ce Dieu , d'une course plus précipitée encore , s'empressoit d'atteindre sa proie. Déjà la Nymphé paroît manquer de forces , s'affaïbler & pâlir ; déjà derriere elle & tout au près , elle entend le bruit de ses pas ; déjà l'ombre allongée par le couchant du soleil l'a atteinte courant avec elle ; & déjà , son haleine étant devenue plus courte par la chaleur de l'air , elle ne respire qu'avec peine , & sa chevelure divisée flotte au gré des vents. En vain elle implore le secours de son pere *Thames* , Diane même ne vient pas secourir sa Nymphé offensée. Abbatue , hors d'ha-

F iijj leine ,

328 *Windfor-Forest.*

Now fainting, sincking, pale the
Nymph appears:

Now close behind, his founding
steps she hears;

And now his shadow reach'd her as
she run,

His shadow lengthen'd by the set-
ting sun;

And now his shorter breath, with
sultry air,

Pants on her nech, and fans her
parting hair.

In vain on father thames she call'd
for aid,

Nor could Diana help her injur'd
maid.

Faint, breathless, thus she pray'd,
nor pray'd in vain,

„ Ah cynthia Ah tho' banish'd from
thy train,

„ Let me, o let me, to the shades
repair,

„ My native shades there weep,
and murmur there.

She said; and metting as in tears
she lay,

In

seine , elle fait cette priere , & elle
ne pria pas en vain : » ah Cynthie !
» ah quoique bannie de votre suite ,
» permettez-moi ! ô permettez-moi
» de me réfugier dans vos ombrages ! les ombrages sous lesquels je
» suis née , pleurent mon sort & en
» murmurent, elle dit : & comme elle
étoit déjà couchée dans ses larmes ,
se fondant tout à coup , elle fut dissoute en un fleuve d'eau douce & argentine. Le fleuve d'argent conserve sa froideur virginale ; il murmure sans cesse & sans cesse il pleure ; il porte encore le nom que cette Nymphe infortunée à porté , & arrose les forêts qu'elle avoit habité auparavant. La Déesse se lave souvent dans le courant de ses chastes eaux & les flots sont grossis de ses larmes célestes. Souvent le Berger rêveur admire dans ses glaces les montagnes renversées & le Ciel au bas , les paisages coupés d'eaux , les forêts suspendues & les arbres tremblans dans ses ondes

In a soft silver stream dissolv'd away,
The silver stream her Virgin cold-
ness keeps,
For ever murmurs and for ever
weeps
Still bears the name the hapless Vir-
gin bore,
And bathes the Forest where she
rang'd before
In her chaste current oft the God-
dess laves,
And with Celestial tears augments
the Waves,
Oft in her glass the musing she-
pherd spies,
The headlong mountains and the
down ward skies,
The watry landskip of the pendant
words,
And absent trees that tremble in
the floods;
In the clear azure gleam the flocks
are seen,
And floating forests paint the waves
with green.
Thro' the fair scene rowl the ling'-
ring streams, Then

mouvantes ; les troupeaux paroissent dans un sillon de lumière transparent & azuré ; & les bois flottans déploient leur verdure sur les eaux. Après que les flots se sont roulés lentement à travers d'agréables contrées, ils s'enflent à la vue de la tamise, & s'unissant en foule ils s'y précipitent.

Toi aussi, illustre Pere de tous les fleuves de la Bretagne, tu parcours avec une riante fierté nos bois superbes, où de hauts chênes étendent leurs glorieuses têtes, & font voir sur tes rives des vaisseaux à venir. Neptune lui-même ne reçoit pas de tous les autres fleuves un plus riche tribut que celui qu'il fait au tien. On ne voit nulle part des mers aussi opulentes, des bords aussi gais, des lacs aussi agréables, des fontaines aussi claires. Le Pô fabuleux ne doit pas être plus vanté dans les chants des Poètes de ce qu'il trace dans les Cieux sa course éclatante, que

Then foaming pour along, and rush
into the thames.

Thou Too, great father of the
British floods !

With joyful pride survey'st our
lofty woods ;

Where tow'ring oaks their spread-
ing honours rear ,

And future naives on thyshores ap-
pear.

Not Neptune self from all his
streams receives

A wealthier tribute , than to thine
he gives.

No seas so rich , so gay no banks
appear ,

No lake so gentle , and no spring so
clear..

Not fabled *Po* more swells the
poet's lays ,

While thro' the skies his shining
current strays ,

Than thine, which visits windfor's
fam'd abodes.

To grace the mansion of our ear-
thly gods :

Nor all his

que tu dois l'être toi-même de ce que tu parcoures le fameux séjour de Windsor, pour orner la demeure de nos Dieux terrestres: ni toutes les étoiles n'offrent pas un éclat plus brillant que les belles Nymphes qui embellissent tes rivages. Ici Jupiter même, toujours vaincu par la beauté, pourroit changer l'Olimpe une plus noble montagne.

Heureux l'homme que cette brillante Cour approuve, qui est favorisé de son Roi & aimé de sa Patrie; non moins heureux presque celui qui vit retiré sous ces ombrages, à qui la nature plaît, & que les Muses inspirent, qui goûte tranquillement au sein de sa famille des plaisirs plus humbles, l'étude assidue, l'exercice, & le repos. Il puise la santé dans les herbes que la forêt produit, & dépouille les champs de leurs médicamens odoriferants, par le secours de l'art chimique, il exalte la force des minéraux, & extrait des fleurs leurs esprits.

Nor all his ſtars àbrighter luſtre
show ,

Than the fair Nympts that grace
thy ſide below :

Here *Jove* himſelf, ſubdu'd by beau-
ty ſtill ,

Might change olympus for a nobler
hill.

Happy the man whom this bright
court approves ,

His ſov'reign favours, and his coun-
try loves :

Happy next him , who tho theſe
ſhades retires ,

Whom nature charms, and whom
the muſe inſpires ;

Whom humbler joys of homefelt
quiet pleaſe ,

Succeſſive ſtudy, exerciſe, and eaſe.

He gathers health from herbs the
foreſt y elds,

And of their fragrant phiſic ſpoils
the fields :

With chymic art exalts the min'ral
pov'rs ;

And draws the aromatic ſouls of
flow'rs ,

Now

esprits aromatiques. Il observe le cours des astres qui se roulent dans les Cieux, & voyage des yeux dans des mondes figurés ; il ouvre les livres anciens, il consulte les morts, & vit avec eux dans les siècles passés ; où errant çà & là , pensif dans le silence des bois, il vaque aux devoirs du sage & de l'homme de bien qui sont de garder un milieu, d'être un ami à soi-même, de suivre la nature, & de regarder sa fin ; ou il considère les Cieux autrement qu'avec des yeux mortels, il commande à son esprit de s'étendre en liberté dans le firmament, de se promener familièrement parmi les étoiles, de visiter la région & d'y reconnoître sa demeure. Telle étoit la vie qui fit autrefois les délices du grand *Scipion* ; ainsi *Atticus*, & ainsi *Trumbal* ont vécu dans leur retraite.

Vous, sacrées Muses ! qui possédez mon ame toute entière, qui m'animés de vos transports, & me
favorisés

136 *Windsor-Forest.*

Now marks the course of rolling
orbs on high ;
O'er, figur'd worlds now travels
with his eye ;
Of antient writ unlocks the lear-
ned store,
Consults the dead , and lives past
ages o'er ;
Or wand'ring thoughtful in the si-
lent wood ,
Attends the duties of the wise and
good ,
T'observe a mean, be to himself a
friend ,
To follow nature, and regard his end ;
Or looks on heav'n with more
than mortel eyes ,
Bids his free soul expatiate in the
skies ,
Amid her kindred stars familiar
roam ,
Survey the region , and confess her
home !
Such was the life great *Scipio* once
admir'd ,
Thus *Atticus* , and *Trumbal* , thus
reti'd. Ye

favorisés de vos visions célestes ! emportez-moi, ô emportez-moi ! dans des lieux solitaires, des labyrinthes de berceaux, & au milieu des gazons sur les bords de la Tamise qui sont remplis de souffles odoriférans, ou dans les lieux où vous joués, Muses, sur le mont Cooper. (D'éternelles guirlandes croîtront sur le mont Cooper, tant que la montagne durera, ou tant que la Tamise coulera.) Il me semble déjà errer çà & là parmi les promenades qui vous sont consacrées ; j'entends une agréable simphonie qui expire le long du boccage ; guidé par le son, je cours d'ombrage en ombrage, & je vois les lieux que des Poètes divins ont rendu vénérables. Ici le majestueux *Denham* forma ses premiers accens ; là * *Cowley* fit résonner ses derniers accords. O perte prématurée ! que de p'eurs la Tamise ne versa-t-elle pas, lorsque la pompe funébre fut

* M Cowley mourut à Chertsey & fut transporté à Vestminster.

Ye ſacred nine! that all my ſoul
 poſſeſs,
 Whoſe raptures fire me, and whoſe
 viſions bleſs,
 Bear me, oh bear me! to ſequeſter'd
 ſcenes,
 The bow'ry mazes, and ſurround-
 ing gréens;
 To thames banks which fragrant
 breezes fill,
 Or where ye muſe's ſport on *Cooper's*
 hill.

(On *Cooper's* hill éternal wreaths
 ſhall grow,
 While laſts the mountain, or while
 the *Thames* ſhal flow,)
 I ſeem thro' conſecrated walks to
 rove
 I hear ſoft muſic die along the
 grove;
 Led by the ſound, I roam ſhade to
 ſhade,
 By god-like poets venerable made
 Here his firſt lays majeſtic *Denham*
 ſung;
 There the laſt numbers flow'd from
 Cowley's tongue. O

conduite le long de ses bords ? les cignes accablés de tristesse expiroient dans chacun de leurs sons, & les lyres de toutes les Muses étoient pendues à ses saules.

Depuis qu'un destin rigoureux interdit leur voix céleste, les forêts ne résonnent plus, & les bocçages ne montrent plus de joye. Qui pourra maintenant charmer les ombrages où Cowley montoit sa harpe vivante, & où l'harmonieux Denham exprimoit ses accords. Mais entendés, les bocçages sont remplis de joye, les forêts résonnent ; Cowley & Denham revivent-ils, où est-ce Granville qui chante ?

C'est à vous, Mylord, de benir ces douces retraites & de rapeller les Muses à leur ancien séjour, de peindre de nouveau la face des bois fleurrissans, de couronner les forêts d'une verdure immortelle, de faire que les montagnes de Windsor s'élèvent dans vos sublimes accords & portent leur sommets plus près des cieux ;
de

140 *Windsor-Forest.*

O early lost! what tears the river
shed,

When the sad pomp along his banks
was led?

His drooping swans on ev'ry note
expire

And on his willows hung each Muse's
lyre.

Since fate relentless stop'd their
heav'nly voice,

Nomore the forests ring, or groves
rejoice;

Who now shall charm the shades,
where Cowley strung

His living harp, and lofty denham
sung?

But hark! the groves rejoice, the
forest rings!

Are these reviv'd? or is it Granville
sings?

'Tis yours, Mylord, to bless our
lost retreats,

And call the Muses to their ancient
seats,

To paint a new the flow'ry sylvan
scenes,

To

de chanter les honneurs dont vous êtes dignement revêtu, & d'ajouter un nouveau lustre à celui de votre Etoile d'argent.

Icy le noble Surrey * éprouva ses transports sacrés; Surrey leGranville d'un âge précédent; incomparable par sa plume, il étoit invincible par sa lance; furieux dans les combats, il étoit plein de graces à la danse. Les amours avec lui sous les mêmes ombrages, accorderoient sa lyre sur les tons mêmes de l'amoureuse flamme & du tendre désir. La belle Geraldine, illustre objet de ses vœux, remplissoit les boccages, comme ils sont remplis maintenant de la celeste myre. *

Oh si tu voulois chanter ! quels héros Windsor à vû naître ? quels Roys ont commencé à respirer sur

* Henri Howard, Comte de Surrey, un de premiers qui a mis en honneur la poesie Angloise. Il y vivoit du tems d'Henri VIII.

* Grandville a fait plusieurs pieces de vers adressées sous le nom de Myre à une personne qu'il estimoit beaucoup.

To crown the forests with immortal greens
Make Windsor-hills in lofty numbers rise,
And lift her turrets nearer to the skies,
To sing those honours you deserve to wear,
And add new lustre to her silver star.

Here noble *Surrey* felt the sacred rage,
Surrey, the *Granville* à former age?
Matchless his pen, victorious was his lance
Bold in the lists, and graceful in the dance:
In the same shades the cupidds tun'd his lyre
To the same notes, of love, and soft desire;
Fair *Geraldine*, right object of his vow.
Then fill'd the groves, as heav'nly myra now.

Oh would'st thou sing what heroes Windsor born; Wath

ses rives détournées! ou célébrer les
anciens guerriers dont les reliques
adorées contiennent la poussière
sacrée, dans des cavaux fondants en
pleurs! Orne tes brillants écrits des
actions d'Edouard *, étends ses
longs triomphes au loin dans tous
les siècles, traine avec toi les Mo-
narques enchaînés, montre le glo-
rieux champ de Crecy *, & les Lys
resplendissans sur le bouclier royal.
Alors, tandis même que les dra-
peaux de verrion tombent du haut
de ses murs & laissent sans défense
les remparts dépouillés, tu peux
cependant faire voir dans tes chants
la France vaincue & versant du sang
pour toujours sous le fer de la Bre-
tagne.

* Edouard II. né à Windsor.

* La bataille de Crecy fut en effet très-funeste
aux François. Elle fut donnée le 30 Août 1346.
Ils y perdirent plus de 30000 hommes, & un
nombre extraordinaire de Seigneurs.

* Henri VI.

Que

What kings first breath'd upon her
winding shore,
Or raise old warriours, whose abo'd
remains

In weeping vaults her hallow'd
 eard contains!

with Edward acts adorn the shining page,

Stretch his long triumphs down thro'
ev'ry age,

Draw Monarchs chain'd, and Crests
glorious field

The lillies blazing on the regal
shield,

Then, from her roofs when ver-
rio's colours fall,

And leave inanimate the naked wall,
Still in thy long should vanquish'd
france appear,

And bleed for ever under britain's
spear.

Let softer strains ill-fated *Henry*
mourn

And palms eternal flourish round' his
urn.

Here o'er the martyr-king the mar-
ble weeps, And

Que des accords plus tendres dé-
plorent la fatale destinée d'Henry,
& que des palmes éternelles fleurif-
sent au tour de son urne. Ici le mar-
bre pleure le sort du Roi martyr, &
placé auprès Edouard *a*, autrefois si
redouté, repose à son côté ; celui
que n'a pu contenir toute l'étendue
d'Albion *b* depuis l'ancien Belerius *c*
jusqu'à la mer du Nord, est renfer-
mé dans un sépulcre ; c'est là que le

a Edouard IV. dans la succession du Royau-
me d'Angleterre, & premier de la Maison
d'Anjou.

b Albion ou Alvion ancien nom de l'Isle
qui forme aujourd'hui le Royaume d'Angle-
terre, ou les deux Royaumes d'Ecosse & d'An-
gleterre, toute l'Isle étant comprise sous ce
nom.

c Bolerius ou Bolerium quod & Antiverstaum
nominatur, dit Ferarius, pars Angliæ occidentalis
erat.

G grand

And fast beside him, once-fear'd
Edward sleeps;

Whom noth extended Albion could
contain,

From old belerium to northern
main,

Te grave unites, where ev'n the
great find rest,

And blended lie th' oppressor and
th' opprest!

Make sacred Charles's tomb for
ever Known,

(Obscure place, and uniscrib'd the
stone)

Oh fact accurst! what tears Albion
shed,

Heav'ns what new wounds! and
how herold have bled?

She saw her sons with purple deaths
expire,

Her sacred domes involv'd in rol-
ling fire,

Adreadful series of intestine wars,
Inglorious triumphs, and dishonest
scars.

At length great *Anna* said "let
discord cease"

grand trouve son terme, & où sont couchés ensemble l'oppresser & l'opprimé.

Fais qu'on reconnoisse à jamais le sacré tombeau de Charles (place obscure & pierre sans inscription.) Oh forfait détestable ! que de larmes Albion n'a-t-elle pas versé ? Ciel que de playes ouvertes ! & combien de sang elle a répandu dans sa vieillesse ! Elle a vû expirer ses enfans noyés dans leur propre sang ; elle a vû ses maisons sacrées enveloppées dans des flammes dévorantes ; elle a vû une horrible semence de guerres intestines, de cicatrices honteuses, & de triomphes infâmes. Enfin la grande Anne a dit » que la discorde cesse », elle a dit, le monde

She said, the world obeyd, and all
was peace!

In that blest moment, from his
oofy bed

Old father thames advanc'd his
rev'rend head.

His tresses drop'd with dew, and
o'er the stream

His shining horns diffus'd a golden
gleam.

Grav'd on his urn, appear'd the
moon that guides,

His swelling waters, and alternate
tydes,

The figur'd streams, in waves of
silver roll'd, And

And on their banks *Augusta* rose in
gold.

Around his throne the sea-born bro-
thers stood,

Who swel with tributary urns his
flood;

First the fam'd authors of his an-
cient name,

The winding *Isis* and the fruitful
Tame:

The

a obéi , & tout a été paisible.

En cet heureux moment , le vieillard *Thames* a levé du fond de son lit marécageux sa tête vénérable ; la rosée découloit de ses cheveux , & par dessus le fleuve, son front lançoit au loin des rayons d'or. On voyoit gravés sur son urne la lune qui dirige ses eaux gonflantes , & ses flux alternatifs, des fleuves figurés qui se rouloient dans des vagues d'argent , & notre auguste Reine qui s'élevoit en or sur ses rivages. Ses freres enfans de la mer étoient autour de son trône , & enfloient ses eaux de leurs urnes tributaires. Les premiers étoient *l'Isis* tortueuse & le fertile *Thame* , auteurs de son ancien nom. On voyoit à leur suite le rapide *Kennet* si célèbre par ses anguilles argentines , la tardive *Lodone* couronnée d'aulnes verdoyants , *Colé* dont les ondes claires lavent ses Isles fleuries , & le *wey* couvert de craye , qui roule des flots de lait ; le *Van-*

150 *Windsor-Forest.*

The *Kennet* swift, for silver eels renowned;

The *Lodaon* flow, with verdant alders crown'd;

Cole, whose clear streams his flow'ry islands lave;

And chalky *wey* that rolls a milky wave:

The blue, transparent *Vandalis* appears.

The gulphy *Lee* his sedgy tresses rears;

And sullen *Mole*, that hides his diving flood;

And silent darent, stain'd with *Danish* blood.

High in the midst, upon his urn reclin'd,

(His sea-green mantle waving with the wind)

The god appear'd! he turn'd his azure eyes

Where windsor-domes and pompous turrets rize;

Then bow'd and spoke; the winds forget to roar

And

dal transparent qui paroît de couleur d'azur, le profond *Lée* qui montre ses tresses de jonc, le bizarre *Molé* qui cache ses eaux plongeantes, & le silencieux *Darent* teint du sang des Danois.

Elevé au milieu d'eux, penché sur son urne (son manteau de verd de mer étant agité par les vents) le Dieu parut; il tourna ses yeux d'azur vers ces lieux où les Dômes de *windsor* & ses tours pompeuses montent dans les cieux; alors il se baissa & parla ainsi : les vents oublient de rugir, & les vagues s'étendant coulent lentement le long du

And the hush'd waves glide softly
to the shore.

Hail sacred peace! hail long-ex-
pected days,
That thames's glory to the stars
shall raize!

Tho' tybers streams immortal Ro-
me behold

Tho' foaming *Hermes* swells with
tydes of gold,

From heav'n itself tho' sev'n-fold
Nilus flows,

And harvests on a hundred realms
bestows;

These now no more shall be the
muse's themes,

Lost in my fame as in the sea their
streams.

Let volga's banks with iron squa-
drons shine,

And groves of lances glitter on the
rhine,

Let barbarous *Ganges* arm a servile
train;

Be mine the blessings of a peaceful
reign.

No

rivage.

» Je vous salue sacrée paix ! je vous
» salue jours heureux si longtems at-
» tendus, qui devez porter jusqu'aux
» Cieux la gloire de Thames ! quoi-
» que les flots du Tibre voyent Ro-
» me, quoique l'écumant Hermes*
» soit enflé de ses flux d'or, quoique
» le Nil septuple tire sa source du
» Ciel même, & donne des moissons
» à cent Royaumes, ils ne seront
» plus désormais l'objet des chants
» des Muses qui se perdront dans ma
» réputation, comme leurs flots se
» perdent dans la mer. Que des esca-
» drons de fer brillent sur les riva-
» ges des Volgues, que des forêts de
» lances éclatent sur le Rhin, que le
» Gange barbare arme ses vils es-
» claves, & moi que je puisse répan-
» dre mes bienfaits dans un Royau-
» me pacifique ! Mes enfans ne
mourront plus désormais en répan-

* Fleuve d'Asie dont Virgile parle dans le second Livre des Georgiques, en ces mots :

Nec putcher Ganges atque anro turbidus hermus.

No more my sons shall dy: with
british blood

Red iber's sands or ister's foaming
flood ;

Safe on my shore each immolested
swain

Shall tend the flocks, or reap the
bearded grain ;

The shady empire shall retain no
trace

Of war or blood but in the sylvan
chace ;

The trumpet sleep, while chearful
horns are blown,

And arms employ'd on birds and
beasts alone.

Behold ! th'ascending villas on
my side,

Project long shadows o'er the crys-
tal tyde.

Behold ! augusta's glitt'ring spires
increase,

And temples rise, the beauteous
works of peace.

I see, i see where two fair cities
bend

Their

„ répandant leur sang sur les sables
„ de l'Iberie, ou dans les flots écu-
„ mans de l'Ister *a*. En sureté sur
„ mes bords, chaque Berger dégagé
„ de toute crainte, veillera sur les
„ troupeaux, ou cueillera sa mois-
„ son ; l'empire des ombrages ne
„ conservera des traces de guerre ou
„ de sang que dans la chasse des fo-
„ rêts ; la trompette se reposera tan-
„ dis qu'on enflera la riante Mufet-
„ te ; & les armes ne serviront que
„ contre les oiseaux & les bêtes sau-
„ vages.

Voyez les Villes qui montent sur
mes rivages, & répandent au loin
des ombres sur mes vagues de cris-
tal ! voyez les brillantes pyramides
de notre auguste Reine s'accroître,
& des temples s'élever, beaux ou-
vrages de la paix ! je vois, je vois
en ces lieux où deux *b* agréables Vil-

a Le Danube.

b Londres & Westminster.

56 *Windsor-Forest.*

Their ample bow , a new *With-*
hall ascend !

There mighty nations shall enquire
their doom ,

The world's great oracle in times
to come ;

There Kings shall sue, and suppliant
states be seen

Once more to bend before a british
queen.

Thy trees fair Windsor ! now
shall leave their woods

And half thy forests rush into my
floods ,

Bear britain's thunder , and her
cross display ,

To the bright regions of the rising
day ;

Tempt icy seas , where scarce the
waters roll

Where clearer flames glow round
the frozen pole ;

Or under southern skies exalt their
sails ,

Led by new stars , and borne by
spicy gales.!

For

les courbent leurs vastes arcs pour se joindre , monter un nouveau * Withe-hall. Des Nations puissantes viendront recevoir leurs loix dans ce lieu qui doit être à l'avenir le grand oracle du monde. Là des Rois adresseront leurs prieres , & on y verra des Républiques suppliantes se baisser devant la Reine de Bretagne.

Tes arbres , aimable Windsor , quitteront maintenant tes bois , & la moitié de tes forêts sera jetée sur mes flots : ils porteront le tonnerre de la Bretagne , & déployeront ses pavillons dans les brillantes regions où le jour se leve ; ils tenteront les hazards de la mer glaciale où les eaux se roulent à peine , & où les flammes les plus pures embrasent le Pole glacé ; où ils étendront leurs voiles dans les contrées du Midi ,

* Le Palais de Withe-hall à Londres. Pope fait allusion à l'incendie arrivé en 1697. qui en consuma la plus grande partie. Voy. Herman Moll , vol. 4. ch. 6. modern. history of the present state &c.

For me the balm shall bleed, and
amber flow,

The coral redden, and the ruby
glow,

The pearly shell its lucid globe in-
fold,

And Phœbus warm the ripening
one to gold.

The time shall come, when free
seas or wind

An bounded thames shall flow for
all mankind

Whole nations enter with each
swelling tyde;

And seas but join the regions they
divide;

Earth's distant ends our glory hall
behold,

And the new world launch forth
to seek the old.

Then ships of uncut stone shall stem
the tyde,

And feather'd people croud my
wealthy side,

And naked youths and painted
chiefs admire.

Our

guidés par de nouveaux astres, & conduits par des vents aromatiques. Pour moi le baume sera distillé, l'ambre coulera, le corail rougira, le rubis sera tout en feu, l'éclat des perles sera caché dans leurs robes, & Phœbus embrasant les mines y fera meurir l'or : le tems viendra que la Tamise n'ayant point de bornes, aussi libre que la mer & les vents, coulera pour le monde entier : toutes les nations s'empres-
seront d'y entrer à chacun des flux qui l'enfleront, & ainsi les mers joindront les régions qu'elles séparent. On verra nôtre gloire des extrémités de la terre, & le nouveau monde fera lancer à l'eau ses vaisseaux pour voir l'ancien. Alors des navires d'une forme étrangere fendront les flots, & l'on verra sur mes riches bords un peuple orné de plumages, de jeunes étrangers sans vêtement, & des Princes peints qui admireront notre langage, notre couleur & notre étranger habillement.

Our speech, our colour, and our
strange attire!

Oh stretch thy reign, fair peace;
from shore to shore,

'Till conquest cease, and slav'ry be
no more;

'Till the freed indians in their na-
tive groves

Reap their own fruits, and woo
their sable loves,

Peru once more a race of King be-
hold,

And other *Mexico's* be roof'd with
gold.

Exil'd by their from earth to dee-
pest hell,

In brazen bonds shall barb'rous dis-
cord dwell:

Gigantic pride, pale terror, gloo-
my care,

And mad ambition, shall attend
her there:

There purple vengeance bath'd in
gore retires,

Her weapons blanted, and extinct
her fires, **There**

O charmante paix étends ton regne
de rivage en rivage, afin que toute
conquête cesse, & qu'il n'y ait plus
d'esclavage ! que les Indiens en li-
berté dans les lieux qui les ont vû
naître cueillent leurs propres fruits,
& unissent leurs noires amours ! que
le Perou voye de nouveau une race*
de Rois, & que les Habitans du Me-
xique couvrent leurs toits d'or !
Bannie de la terre & ensevelie dans
les plus profonds abîmes, la discor-
de barbare sera détenue dans des
chaînes d'airain ; l'orgueil gigantes-
que, la pâle terreur, le souci téné-
breux & la folle ambition y seront
enchaînés avec elle. Là, noyée de
sang, l'horrible vengeance se reti-
tera avec ses armes émoussées & ses
feux éteints. Là l'odieuse envie sera
dévourée de ses propres serpens, &
la persécution pleurera sa roue bri-
sée : la faction y rugira, la rébellion

* Pope a voulu dire dans cet endroit : que
le Perou voye de nouveau une sorte de Rois
pareils à ceux qu'il avoit anciennement.

There hateful envy her own snakes
shall feel,

A persecution mourn her broken
wheel :

There faction roar , rebellion bite
her chain ,

And gasping furies thirst for blood
in vain.

Here cease thy flight , nor with
unhallowd lays

Touch the fair fame of albio's golden
days ;

The thoughts of gods let granville's
verse recite ,

And bring the scenes of opening
fate to bight.

My humble muse in unambitious
strains ,

Paints the green forests and the flow'ry
plains ,

Where peace descending bids her
olives spring ,

And scatters blessings from her dove-like
wing.

Ev'n i more sweetly pass my care-
less days ,

Pleas'd

y mordra son frein, & les furies expirantes y seront envain alterées de sang.

Cesse ici ton vol, & ne touche pas avec tes chants prophanes à la gloire éclatante des jours d'or d'Albion. Que les vers de Granville racontent les desseins des Dieux, & fassent voir au jour les Livres du Destin ouverts. Ma muse humble dans ses accords sans ambition, peint les verres forêts & les pleines fleuries, où la paix descendue ordonne à ses olives de naître, & disperse ses bienfaits de ses aîles pareilles à celles de la Colombe, & où moi-même je passe agréablement des jours tranquilles, me plaissant dans le silence des ombrages vuides d'honneurs. Il me suffit d'avoir le premier dans ces champs fait entendre les airs des forêts.

Pleas'd in the silent strade with
empty praise.

Enough forme, that to the list-ning
swains

First in these fields i sung the sylvan
strains.

FIN.

La Forêt de Windsor. 165
forêts à des Bergers qui m'écou-
toient.

F I N.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit portant pour titre : *les Pastorales de Pope, avec un Discours sur la Pastorale*, & j'ai crû qu'on en pouvoit permettre l'impression. A Paris, ce 5 Mars 1753. DURESNE L.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé Alexis-Xavier-René Mesnier, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *Les Pastorales d'Alexandre Pope & le Poëme sur la Forêt de Windsor*, par le Sieur *** s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & per-



mettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : qu'avant que de l'exposer en vente le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LA MOIGNON, qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bi-

bliothèque publique , un dans celle de
notre Château du Louvre, & un dans
celle de notre très-cher & féal Che-
valier Garde des Sceaux de France ,
le Sieur DE MACHAULT , Com-
mandeur de nos Ordres; le tout à peine de
nullité des Présentes : Du contenu desquel-
les vous mandons & enjoignons de taire
jouir ledit Exposant & ses ayans causes
pleinement & paisiblement, sans souffrir
qu'il leur soit fait aucun trouble ni empê-
chement. Voulons qu'à la copie des Présen-
tes, qui sera imprimée tout au long au com-
mencement ou à la fin dudit Ouvrage ,
foi soit ajoutée comme à l'Original : Com-
mandons au premier notre Huissier ou Ser-
gent sur ce requis de faire pour l'exécution
d'icelles tous Actes requis & nécessaires ,
sans demander autre permission , & non-
obstant clameur de Haro , Charte Nor-
mande & Lettres à ce contraires : Car tel
est notre plaisir. DONNE' à Versailles le neu-
vième jour du mois d'Avril , l'an de grace
mil sept cent cinquante-trois : Et de notre
Règne le trente-huitième. Par le Roi en
son Conseil. SAINSON.

*Registré sur le Registre XIII. de la Chambre Royale
& Syndicale des Imprimeurs & Libraires de Paris,
No. 164. Fol. 129. conformément aux anciens Ré-
glemens confirmés par celui du 28 Février 1725.
A Paris le 13 Avril 1753. HERRIANT, Adjoint.*



